

**CONTRIBUTION À L'ÉTUDE
STATISTIQUE ET CLINIQUE
DE LA PATHOLOGIE DES ÉPILLETS
CHEZ LE CHIEN**

T H E S E

présentée

à l'Université Claude Bernard - Lyon

(Médecine-Pharmacie)

et soutenue publiquement le 10 décembre 1980

pour obtenir le grade de Docteur Vétérinaire

par

Henri CZAJA

né le 14 septembre 1951

à Saint-Etienne - Loire



**CONTRIBUTION À L'ÉTUDE
STATISTIQUE ET CLINIQUE
DE LA PATHOLOGIE DES ÉPILLETS
CHEZ LE CHIEN**

T H E S E

présentée

à l'Université Claude Bernard - Lyon

(Médecine-Pharmacie)

et soutenue publiquement le 10 décembre 1980

pour obtenir le grade de Docteur Vétérinaire

par

Henri CZAJA

né le 14 septembre 1951

à Saint-Etienne - Loire



CONTRIBUTION À L'ÉTUDE
STATISTIQUE ET CLINIQUE
DE LA PATHOLOGIE DES ÉPILÉPTIQUES
CHIFFRE LE CHIFFRE



Le 10 Mars 1904
BIBLIOTHEQUE
UNIVERSITAIRE
DE LEIDEN

1000 BRUXELLES

Le 10 Mars 1904
BIBLIOTHEQUE
UNIVERSITAIRE



Directeur : Professeur Ph. COTTEREAU

CHAIRES	PROFESSEURS	Professeurs sans Chaire	Maîtres de Conférences 11 postes	Maîtres Assistants Agréés	Maîtres Assistants 20 postes	Assistants 15 postes
Alimentation	-	M. JEAN-BLAIN	-	-	-	M. GRANCHER
Anatomie	M. BARONE	-	-	-	M. DENOIX	-
Chirurgie	M. COULON	M. LE NIHOUANEN	-	-	M. FAU	M. DULAC
Histologie - Anatomie pathologique	M. TISSEUR	M. GASTELU	-	-	M. BELLI	Mme CHIAPPUIS
Hygiène et Industrie des Aliments d'Origine animale	M. CUNTEGNET	-	-	-	M. DEMONT	M. DROMIGNY
Maladies Contagieuses	M. JOUBERT	M. PRAVE	-	-	M. CHOMEL	M. DUCLOF
Parasitologie	M. EUZEBY	-	-	M. GEVREY	Mme CHAUVE	M. NGO TAN HUNG
Pathologie Générale Microbiologie	M. OUDAR	-	-	M. RICHARD	M. EUZEBY	M. GUFRIN
Pathologie médicale du bétail	M. COTTEREAU	-	Mme BRUGERE	-	-	M. THIN
Pathologie médicale des Equidés	M. FONTAINE	M. LAPRAS	-	-	M. LEGEAY	M. POUVIER
Pathologie de la Reproduction	M. BERTRAND	M. DESCHANEL	-	-	Mme BACHAIL	M. PEPIN
Pharmacie-Toxicologie	M. LONGJE	-	-	M. KECK	M. JAUSSAUD	Mme PEPIN
Physiologie	M. BOST	M. BOIVIN	-	-	-	M. THIÉBAULT
Physique-Chimie	M. DELATOUR	-	-	-	M. GARNIER	Melle MARTIN
Zootéchnie	M. FROGET	-	M. FRANCK	-	Melle COURSAT	-
C. F. T. S. V.	M. FLACHAT	-	-	-	-	-

A MA FEMME

Pour toute la tendresse dont elle m'entoure,

Et tout l'amour que je lui porte.

A MON FILS

Pour la joie qu'il m'a donné d'être père.

A MES PARENTS

Qui m'ont offert la possibilité de me réaliser
professionnellement.

A MES BEAUX-PARENTS

A MA FAMILLE

A MES AMIS

rares mais chers

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

Monsieur le Professeur GAILLARD

Qui nous a fait le grand honneur
d'accepter la présidence de notre jury de thèse.

Hommages très respectueux.

A NOTRE JURY DE THESE

- Monsieur le Professeur COULON

de l'Ecole Nationale Vétérinaire de LYON

Qui a bien voulu nous couvrir de son savoir,
Qu'il veuille bien trouver ici l'expression
de notre sincère gratitude et de notre
profond respect.

- Monsieur le Professeur LORGUE

de l'Ecole Nationale Vétérinaire de LYON

Qui a bien voulu faire partie de notre
jury de thèse.

CONTRIBUTION A L'ETUDE STATISTIQUE

ET CLINIQUE DE LA PATHOLOGIE

DES EPILLETS CHEZ LE CHIEN

PLAN

INTRODUCTION

HISTORIQUE

ETUDE BOTANIQUE

1 - Présentation de la famille des GRAMINEES

A . Caractères de l'appareil végétatif

B . Caractères de l'appareil reproducteur

2 - Différentes espèces rencontrées

A . *Hordeum leporinum* et *murinum*

B . *Avena sterilis*

C . *Cynosurus echinatus*

D . *Bromus madritensis*

E . *Stipa tortilis*

F . *Lagurus ovatus*

ETUDE STATISTIQUE

1 - Influence de la saison

2 - Influence de l'espèce végétale

3 - Influence de la race

4 - Influence de l'âge

5 - Les localisations pathologiques

- A . Résultats statistiques
- B . Conduit auriculaire
- C . Espaces inter-digités
- D . Narines
- E . Yeux
- F . Gorge et bouche
- G . Membres
- H . Vulve et replis vulvaires
- I . Fourreau
- J . Localisationsexceptionnelles

ETUDE CLINIQUE

- 1 - Symptomes - Diagnostic -
- 2 - Lésions
- 3- Pathologie
- 4 - Traitements - Instruments -
- 5 - Prophylaxie
 - A . Aspect botanique
 - B . Aspect hygiénique
 - C . Aspect comportemental du propriétaire.

CONCLUSION

INTRODUCTION

Après une étude botanique, spécifique de cette affectation, des différentes espèces de Graminées engendrant chez le chien des troubles de part la formidable inclination qu'ont les épillets à se localiser en divers points de l'organisme, nous ferons une étude statistique montrant l'importance des divers facteurs favorisant, puis enfin une étude clinique précise et pratique permettant, nous le souhaitons, une meilleure approche de ce problème qu'est la pathologie des épillets chez ces carnivores.

HISTORIQUE

Les premières observations sur cette pathologie apparaissent dans la littérature vers les années 1840 et se caractérisent par leur aspect de cas particulier. C'est ainsi que LAPOUSSEE, en 1836, parle de "l'extraction d'une pelote d'arête de blé ayant pénétrée par la bouche dans la salière droite d'un cheval" ; RODET, en 1860, traite de "la perforation des os du crâne par un épi de Graminée" et MEIGNIN, en 1875, relate des "lésions de foie provoquées par les barbulles de l'orge queue de rat".

A cette époque l'intérêt vétérinaire n'est évidemment porté que sur les grands animaux.

Un peu plus tard, vers 1900, on retrouve cette pathologie au niveau des glandes salivaires avec notamment des écrits sur la dilatation du canal de Sténon chez les Equidés : ALES - 1899 - et GAGNE - 1901 -.

Mais d'autres auteurs relatent des accidents provoqués chez le chien par ces corps étrangers. DUCOURNEAU - 1899 - fait une étude générale des "fistules et abcès déterminés par les traouco-sacs" et GARSIDEY - 1905 - cite 3 cas de kystes interdigités chez cet animal.

Plus près de nous, BURGISSER et HINTERMANN (1967) traitent des lésions cérébrales provoquées par la pénétration dans le nez de ces corps étrangers : JOHNSTON (1971) les retrouvent dans un cas d'ostéomyélite de la colonne vertébrale lombaire ; COURAGE (1974) cite dans ses "indications de trépanation de la bulle tympanique du chien", le cas des collections purulentes provoquées par une herbe ; SAUVE, la même année, relate un cas d'obstruction urétrale chez un chiot par un épillet, le considérant comme cause alors que l'on peut aussi émettre l'hypothèse d'une simple conséquence due à l'irritation engendrée par la présence antérieure de calculs urinaires qui avaient

été d'ailleurs, diagnostiqués et extraits par le praticien ;
DEGUELLE et LE NIHOUANEN, en 1977, découvrent en opérant un chien,
qui présente des problèmes pulmonaires, un épi migrateur d'*Hordéum*
murinum enkysté dans les tissus médiastinaux.

Des auteurs d'ouvrages généraux sur la médecine canine :
GROULADE, 1967, KELLY, 1971, CATCOTT, 1972, CHANDLER - EVANS -
SINGLETON - STARTUP - SUTTON - TAVERNOR - 1979 ; de traités
d'ophtalmologie : MAGRANE 1973, et de pathologie de l'oreille :
MILLERANT, BLIN, VIRAT, FOURRIER, SEVESTRE, MEYNARD, WANE, BORDET,
LE NIHOUANEN, COULON, BARON et TRIAN, évoquent également ce
problème dans les accidents provoqués par les corps étrangers d'une
manière générale.

Trois vétérinaires : GUINARD 1932, SCHIFFMACHER 1961 et
CASALI 1975, y consacrent leur thèse de doctorat vétérinaire.

Enfin, des études synthétiques ont été faites en
Nouvelles-Zélandes, car les lésions provoquées chez les moutons par
les épillets impliquent de graves conséquences économiques en
dévalorisant considérablement les carcasses : LOUGHNAN 1964.

ETUDE

BOTANIQUE

ETUDE BOTANIQUE

1 - PRESENTATION DE LA FAMILLE DES GRAMINEES

L'importance des GRAMINEES est considérable, car elles comprennent les céréales dont les grains sont utilisés depuis longtemps pour l'alimentation de l'homme et des animaux.

Mais à côté de cet aspect vital, il existe un aspect quantitatif tout aussi important puisque la famille des GRAMINEES domine totalement le paysage végétal avec plus de 3000 espèces réparties de façon tout à fait ubiquiste et cosmopolite.

A . Caractères de l'appareil végétatif

La plupart des graminées de prairie sont des plantes herbacées, vivaces, contrairement aux céréales qui, elles, sont annuelles.

Un rhizome ramifié en constitue la racine et participe activement à la multiplication végétative. Il donne chaque année des tiges aériennes dressées, appelées : chaumes. Ce sont des axes creux par suite de la résorption de la moëlle, sauf au niveau des noeuds où il existe des diaphragmes.

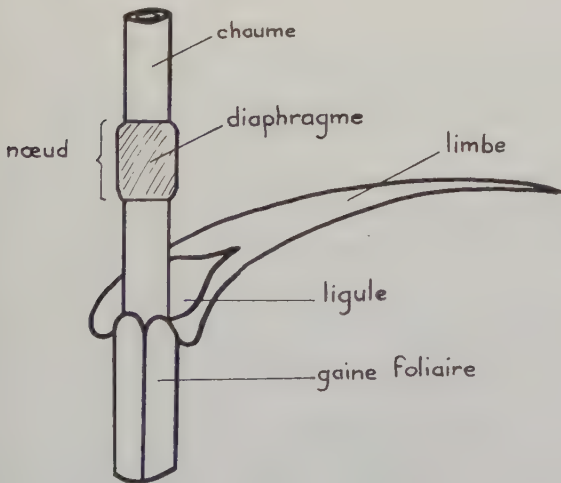
Les feuilles sont à disposition alternée, ou distiques, et engainantes à la base.

La gaine peut-être fendue sur le côté sur toute sa longueur, non fendue ou à moitié fendue. Le limbe est long et rubané. Il peut posséder ou non une carène, c'est-à-dire une nervure médiane à la face

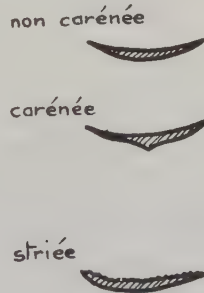
inférieure, être lisse ou strié, glabre ou recouvert de poils.

A la jonction du limbe et de la gaine, on trouve souvent une languette blanchâtre et mince, la ligule. Celle-ci peut-être arrondie, acuminée ou ornée d'une couronne de poils. Enfin, à ce niveau, le limbe peut posséder deux petites formations latérales entourant plus ou moins la tige, ce sont les oreillettes.

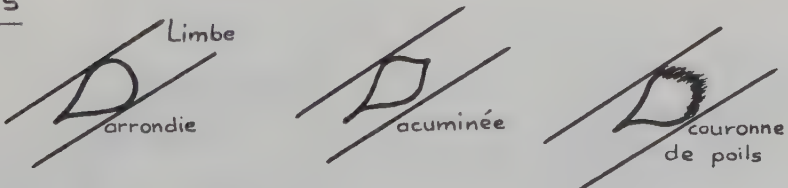
Tige aérienne



Feuilles (coupe)



Ligules



B . Caractères de l'appareil reproducteur

Les fleurs sont groupées en inflorescences caractéristiques dont l'unité constitutive élémentaire est l'épillet.

Les épillets peuvent être eux-mêmes groupés selon deux modalités :

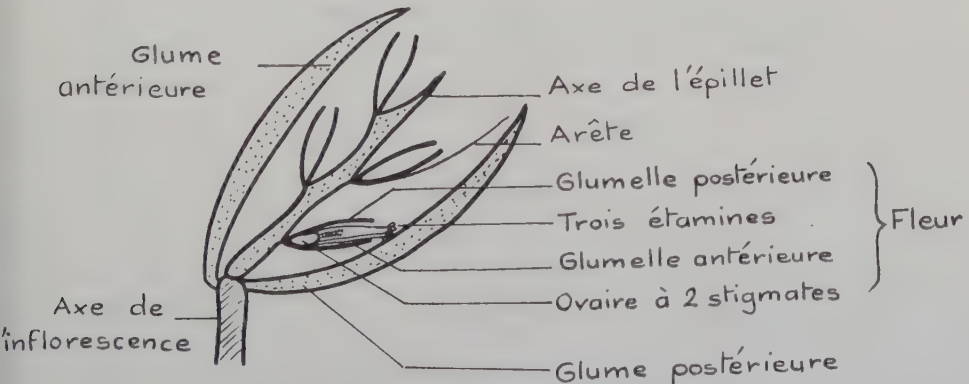
- Sessiles ou subsessiles sur l'axe de l'inflorescence, on a alors des épis d'épillets.

- Portés par un pédoncule, on a alors une panicule.

Les épillets peuvent être uniflores ou multiflores. Chacun est bordé à sa base par des bractées ou glumes au nombre de deux habituellement. Elles sont larges et enveloppantes ou filiformes.

Chaque fleur est entourée elle-même par deux glumelles, l'une postérieure, l'autre antérieure et portant souvent une arête dont la position et la forme ont une grande importance systématique.

Glumelles et arêtes sont très souvent armées de poils fins, mais rigides, les barbes et barbules.



La fleur des GRAMINEES est typiquement bisexuée et nue. Elle comprend 3 étamines exertes a maturité à anthères ascillantes et un gynécée renfermant un seul ovule, formé de trois carpelles soudés et surmontés par deux stigmates plumeux.

Au-dessus des glumelles, on trouve deux pièces de très petite taille les glumellules qui deviennent turgescentes à maturité et en écartant les glumes, provoquent l'ouverture de la fleur.

Dans un épillet, comme celui schématisé au dessus, c'est la fleur uniquement qui se détachant de l'axe, devient vulnérante.

Au contraire, lorsque l'épillet est uniflore, c'est lui-même en totalité qui est incriminé.

Il est à remarquer que dans le langage courant c'est la fleur qui est désignée sous le nom d'épillet.

Sa forme générale et son architecture la rendent capable de motricité, comme nous le verrons plus tard dans la pathogénie ; aussi le bons sens populaire lui a-t-il donné comme synonymes des noms variés, tels que : voleur, hirondelle, voyageur, ramoneur... ; et d'autres moins évocateurs, comme : cage, folle avoine, espigaon (en provençal)...

2 - DIFFERENTES ESPECES RENCONTREES

A . *Hordeum leporinum*

C'est une plante annuelle possédant des feuilles chétives et des inflorescences denses, cylindriques, parfois aplaties, avec comme l'orge vulgaire de longues arêtes et soies.



Les tiges sont généralement en touffes, lisses et mesurent 6 à 60 cm de haut.

L'inflorescence est une panicule de 4 à 12 cm sur 1 à 3 cm avec des épillets sur 3 rangs d'un côté de l'axe. Ceux-ci ont 2 longues glumes stériles lancéolées à la base avec des barbes sur les bords et de longues arêtes raides. Les fleurs externes dans les épillets sont plus longues et plus larges que les fleurs médianes. Les glumelles ont toutes de longues arêtes. L'épillet mesure 1 à 5 cm et groupe 3 fleurs qui tombent ensemble à maturité.

Il se rencontre sur le bord des chemins, dans les terrains vagues et autres endroits secs et incultes.



B - *Hordeum murinum* (orge des rats)

Cette espèce se distingue de la précédente par des fleurs du milieu devenant plus grandes que celles qui sont latérales.

L'habitat est le même que précédemment.

C - *Avena stérilis* (avoine des champs)



C'est une plante robuste de 60 à 150 cm de haut, avec de grandes feuilles aplaties. L'inflorescence est une panicule lâche, unilatérale après la floraison.

Les épillets sont longuement pédicélés, mesurent 3 à 4 cm de long et sont ornés de glumes dont l'externe possède 7 à 11 nervures et qui encerclent 3 ou 4 fleurs fertiles. Les Glumelles sont recouvertes à leur base de longs poils soyeux ; les deux externes sont armées de longues arêtes (4 à 5 cm) raides, tordues et dont la partie inférieure est brune.

Elles se rencontrent dans les prairies, les bosquets d'oliviers et les vignes.

D - *Cynosurus echinatus* (crételle hérissée au barbu,
queue de chien)

C'est une plante annuelle glabre, de 10 à 100 cm de haut, à tiges lisses et limbes foliaires aplatis, coriaces.



Epillet fertile

L'inflorescence est un capitule dense, obovale avec de longues arêtes, vert-brillant ou pourpre. Les épillets dissemblables sont densément rassemblés sur l'axe. Les externes stériles sont en forme de peigne, avec des paires de glumes longuement et étroitement aristées, et cachent en partie les fertiles internes, qui ont des glumelles avec de fines arêtes droites et dressées mesurant 6 à 16 mm de long.

On la trouve surtout dans les endroits herbeux, rocailleux.

E - *Bromus madritensis*

C'est une plante annuelle herbacée, basse, de 10 à 30 cm, éparsément ramifiée avec de larges inflorescences dressées, obovales et de très longues et fines arêtes donnant à l'ensemble de la plante l'aspect d'un plumet. Les feuilles sont plates et molles.



L'inflorescence est une panicule de 4 à 15 cm sur 1.5 à 6 cm de large, généralement deux ; pourpre ou verte, formée d'épillets courttement pédicellés, dressés, étroits ; chacun comprenant 2 glumes externes de longueur très inégale et 5 à 12 fleurs. Les glumelles sont terminées par une fine arête de 2.5 cm de long.

L'habitat est constitué par des terrains vagues, secs.

F - *Stipa tortilis*

C'est une plante annuelle, grêle, avec des feuilles filiformes et panicules étroites, contractées, avec de très longues arêtes tordues. Elle est assez touffue et mesure 10 à 60 cm de haut. Les panicules peuvent atteindre 12 cm de long et ont à la base encerclée par les graines des feuilles supérieures.



Les épillets mesurent 2 cm de long et sont surmontés de longues arêtes de 8 à 10 cm de long, spiralées et tordues, poilues, épineuses en dessous, scabres en dessus, et deux fois pliées.

Les endroits rocailleux sont leurs lieux de prédilection.

G - *Lagurus ovatus*



C'est une graminée facilement reconnaissable à panicules denses de fleurs blanches, soyeuses et de fines arêtes saillantes. Cette plante annuelle délicate, velue, soyeuse, mesure 30 à 50 cm de haut et a des feuilles vert-grisâtre, couvertes de poils laineux, plus courtes que les gaines renflées et plissées. Les panicules obovales mesurent généralement 2 cm de long sur 0.5 cm de large. Les épillets étroits, de 1.5 cm de long, sont uniflores et possèdent des glumes cachées par des poils denses, blancs et soyeux. Les arêtes, très fines, mais longues, 2 à 4 cm, sont courbées et tortillées avant la courbure.

On la trouve dans tous les endroits secs, mais particulièrement au bord de la mer.

Cette liste de GRAMINEES, fréquemment rencontrées sur la cote méditerranéenne, ne se veut pas exhaustive et ne reflète que l'échantillonnage de plantes dont les épillets ont été recueillis sur les diverses parties des organismes de chiens.

Il existe, bien sûr, de nombreuses espèces tout aussi courantes, mais celles-ci, ne semblent pas, du fait de la structure de leur appareil reproducteur, être très pathogènes pour les animaux.

ETUDE

STATISTIQUE

ETUDE STATISTIQUE

Il est sage lorsque l'on parle de statistiques d'être très prudent, car il est très aisé de faire dire à des chiffres ce que l'on veut.

Les débats politiques sont souvent un reflet caricatural de ce fait.

Aussi est-il utile de préciser les bases de cette étude.

Ces statistiques portent :

- . sur 450 cas

- . sur une durée d'un an

- . sur une clientèle de 5 vétérinaires installés sur la cote varoise :

- Docteur FAURE à TOULON

- Docteur CHAIX à HYERES

- Docteur GUILLEMAIN au LAVANDOU

- Docteur MORET à CAVALAIRE

- Docteur LAFFRA à COGOLIN

A chaque praticien, il a été demandé de bien vouloir recueillir l'épillet et de le placer dans une enveloppe portant mention de :

- La date,
- La race du chien,
- L'âge du chien,
- La localisation,

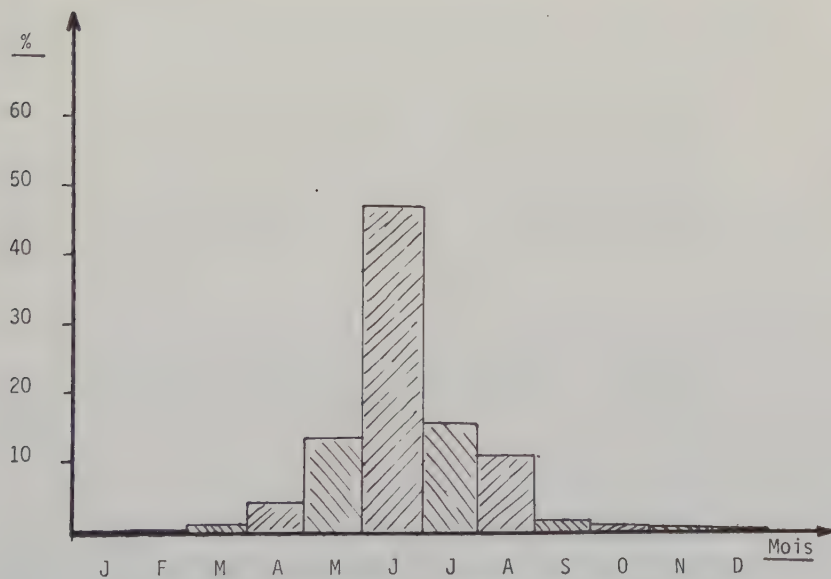
et éventuellement des remarques intéressantes.

1 - INFLUENCE DE LA SAISON

A - Résultats (en pourcentage du nombre total annuel)

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
0.21	0.25	0.97	3.49	14.3	47.17	15.56	10.15	1.18	0.65	0.59	0.48

Diagramme



B - Discussion

Ce diagramme montre que la plus grande fréquence se situe au mois de juin. Presque la moitié des épillets ont été recueillis pendant ce seul mois.

D'autre part, nous avons une symétrie de part et d'autre de ce mois avec une allure "Gaussienne", qui caractérise bien les phénomènes biologiques.

La pathogénie est donc bien-sûr en rapport direct avec l'épillaison. Mais à cette époque, les épillets tiennent encore très bien, puisque la floraison de la plupart des graminées se produit en juin, et il faut encore attendre 15 jours à 3 semaines, pour que la fleur donne le fruit, (la graine), et termine ainsi son cycle reproducteur. Seulement la sécheresse fait que lorsqu'un chien gambade dans une prairie, il provoque la rupture de l'attache de l'épillet sur l'inflorescence et pour peu que l'herbe s'accroche à son poil, le mal est fait.

De même un vent violent peut, lui aussi, détacher la fleur de son axe et augmenter ainsi la disponibilité du sol en épillet.

La sécheresse a de plus un rôle important dans la détermination du pouvoir térébrant de l'herbe. De fait, les épillets causant des dommages aux animaux, sont presque toujours mûrs,

c'est-à-dire, très secs et d'une couleur "paille" très claire.

L'extrémité pointue est alors plus perforante et les barbes plus raides, ceci permettant un meilleur ancrage dans les poils du chien. C'est alors que, sous l'effet d'impulsions répétées, la pointe de l'épillet peut réaliser un véritable forage et traverser la peau.

L'étude statistique confirme la clinique en montrant que les premières lésions rencontrées chez les carnivores dans l'année se situent au niveau de la gorge (en effet, les chiens consomment fréquemment de l'herbe verte) et des oreilles (jeux et courses dans les prairies au printemps).

Les épillets ne sont pas encore mûrs, mais les barbes et les barbules peuvent néanmoins se planter dans le voile du palais, les amygdales et les cryptes amygdaliennes.

Il a souvent été constaté que plus l'animal souffrait, plus il mangeait d'herbe, comme pour faire passer cette gêne. Ceci explique que les lésions au niveau de la gorge soient toujours en très grand nombre à la fois.

Il en est de même pour les oreilles, où l'on constate là encore que des épillets "verts" peuvent pénétrer dans le conduit auriculaire.

A l'inverse, en juillet-août et début septembre, les lésions sont surtout observées au niveau des culs de sacs et replis cutanés et ce, par des épillets très secs donc très vulnérants.

On retrouve quelques unes de ces herbes très sèches au début du printemps, ce qui semble en contradiction avec leur maturité. Il semblerait en fait que la mauvaise saison ne parvienne pas à décomposer tous les épillets qui retrouvent, de ce fait, leur rigidité et par là même, leur pouvoir pathogène avec les premières chaleurs.

Leur constitution chimique, essentiellement ligueuse à l'état mûr, les rend extrêmement résistants. Nous en voulons pour preuve ce laboratoire, qui a essayé de commercialiser un produit "Spécial épillet", qui soit-disant, était capable de dissoudre les épillets dans l'oreille. Or, plusieurs mois après en avoir mis un dans le liquide, il restait intact, inaltéré. Cela laisse à penser que les seuls produits capables de détruire les épillets aient pour fâcheuse conséquence de détruire l'oreille bien avant de ne pouvoir attaquer l'herbe.

Nous voyons donc qu'il existe un léger rapport entre la saison d'une part et la localisation d'autre part, et ceci par l'état même de sécheresse et de maturité de l'herbe.

2 - INFLUENCE DE L'ESPECE VEGETALE

A - Résultats :

7.89	<i>Hordeum leporidum</i> et <i>murinum</i>
15.33	<i>Avena sterilis</i>
4.67	<i>Cynosurus echinatus</i>
2.44	<i>Bromus madritensis</i>
1.78	<i>Lagurus ovatus</i>
0.88	<i>Stipa tortilis</i>

B - Discussion :

L'orge vient en tête de ces résultats, ce qui est tout à fait normal vu que c'est de loin la graminée la plus fréquemment rencontrée que ce soit dans cette région ou dans le reste de la France d'ailleurs.

La distinction entre les genres *leporidum* et *murinum* n'a pas toujours été évidente à établir étant donné que les épillets n'étaient pas toujours en parfait état, il semble néanmoins

que le genre leporidum soit le plus fréquent dans une proportion d'environ $2/3 - 1/3$.

L'avoine se place à la deuxième place et reste donc relativement importante quantitativement.

Quant aux autres espèces, elles ne représentent, ensemble, que 10 % de la totalité.

Il semble que pour interpréter ces résultats, il faille tenir compte de deux choses :

- La première est que cet échantillon reflète approximativement les proportions rencontrées dans la nature.

- La deuxième, que la structure même de l'épillet et notamment la présence de barbes et barbules sur les glumelles et les arêtes, ces poils qui favorisent grandement l'accrochage des herbes sur le pelage de l'animal, fait que certaines espèces seront plus disposées à engendrer cette pathologie.

C'est ainsi que l'orge, très répandue dans la nature et dont les épillets sont riches en barbes, occupe la première place, alors que l'espèce *Lagurus ovatus* qui pourtant présente de nombreux poils, mais dont la présence sur le sol est plus clairsemée, ne constitue que 2 % de la totalité des herbes recueillies.

Ajoutons de plus que les tentatives pour établir des rapports entre l'espèce botanique et la race du chien ou sa localisation sur l'animal se sont montrées infructueuses et ininterprétables.

3 - INFLUENCE DE LA RACE

A - Résultats :

49.23	Cocker
28	Caniche
4	Setter
3.77	Epagneul
3.55	Griffon et croisé-griffon
3.10	Bergers allemand et belge
1.55	Genre Terrier (Fox, Cavin, Scotch...)
1.33	Yorkshire
0.88	Spitz
0.88	Teckel
3.61	Toutes les races dont le pourcentage est inférieures à 0.88 % ; soit : Braque, Bichon, Ratier, Basset artésien, Briard, Schnautzer, Saluki, Dobermann, Labrador, Dalmatien, Boxer....

B - Discussion

On voit que c'est surtout le cocker qui est attentif et dans 80 % des cas, il s'agit des oreilles (cf. plus loin). Cependant, il faut souligner que c'est une race de chiens d'agrément devenue très à la mode actuellement, de même que le caniche, qui occupe la 2e place et ces deux races constituent environ 20 % des chiens de la clientèle.

Mais, il est plus important de remarquer que ce sont les races à poils longs et laineux ou frisés qui sont les plus affectées car ce sont dans ces fourrures que se prennent le mieux les épillets.

Pour les races à poils courts ou serrés (Boxer, Bergers allemand et belge, Teckel, Dobermann...), la localisation des épillets est différente et n'a pas de rapport avec la nature du poil. Il s'agit le plus souvent des narines, yeux, palais, dents, gorge, amygdales.

Les poils laineux ou frisés favorisent l'accrochage de l'herbe sur le corps de l'animal lors de contacts avec des graminées de prairie au cours de promenades champêtres ou lorsque l'animal se roule sur le sol. Ce dernier est littéralement couvert d'épillets au moment de la floraison pour peu qu'il y ait eu un peu de vent.

Nous en avons compté plus d'un par m²,
en pleine agglomération sur les trottoirs.

L'herbe se place alors dans le sens du poil et
n'a plus alors que trois alternatives :

- soit elle progresse en direction de la peau
jusqu'à buter contre elle et la perforer ou pénétrer dans un orifice
naturel. Elle devient alors pathogène.

- soit elle progresse en sens inverse jusqu'à se
détacher du poil et tomber à terre.

- soit elle provoque un feutrage du poil à l'endroit
où elle se trouve et on observe alors une véritable boule de feutre
pouvant avoir la taille d'un pamplemousse et insérant dans ses mailles
un ou plusieurs épillets.

La gêne étant alors dans ce cas purement mécanique
(fréquent au niveau des aisselles).

4 - INFLUENCE DE L'AGE

Les statistiques sur l'âge montrent que 77.80 % des chiens ont moins de 5 ans et sur ceux-là 45 % ont 1 ou 2 ans.

Bien que la durée moyenne de vie d'un chien soit courte, il reste évident que ce sont surtout les animaux les plus jeunes qui sont touchés.

Il est bien certain qu'un jeune chien est plus dynamique, plus joueur et sûrement plus enclin à "ramasser" des épillets.

D'autre part la barrière cutanée chez ces jeunes sujets est plus fragile et donc plus facilement perforable.

5 - LOCALISATION PATHOLOGIQUE

Lorsqu'un épillet chemine dans les poils, il ne cause aucun préjudice, car il est à peu près parallèle à la peau.

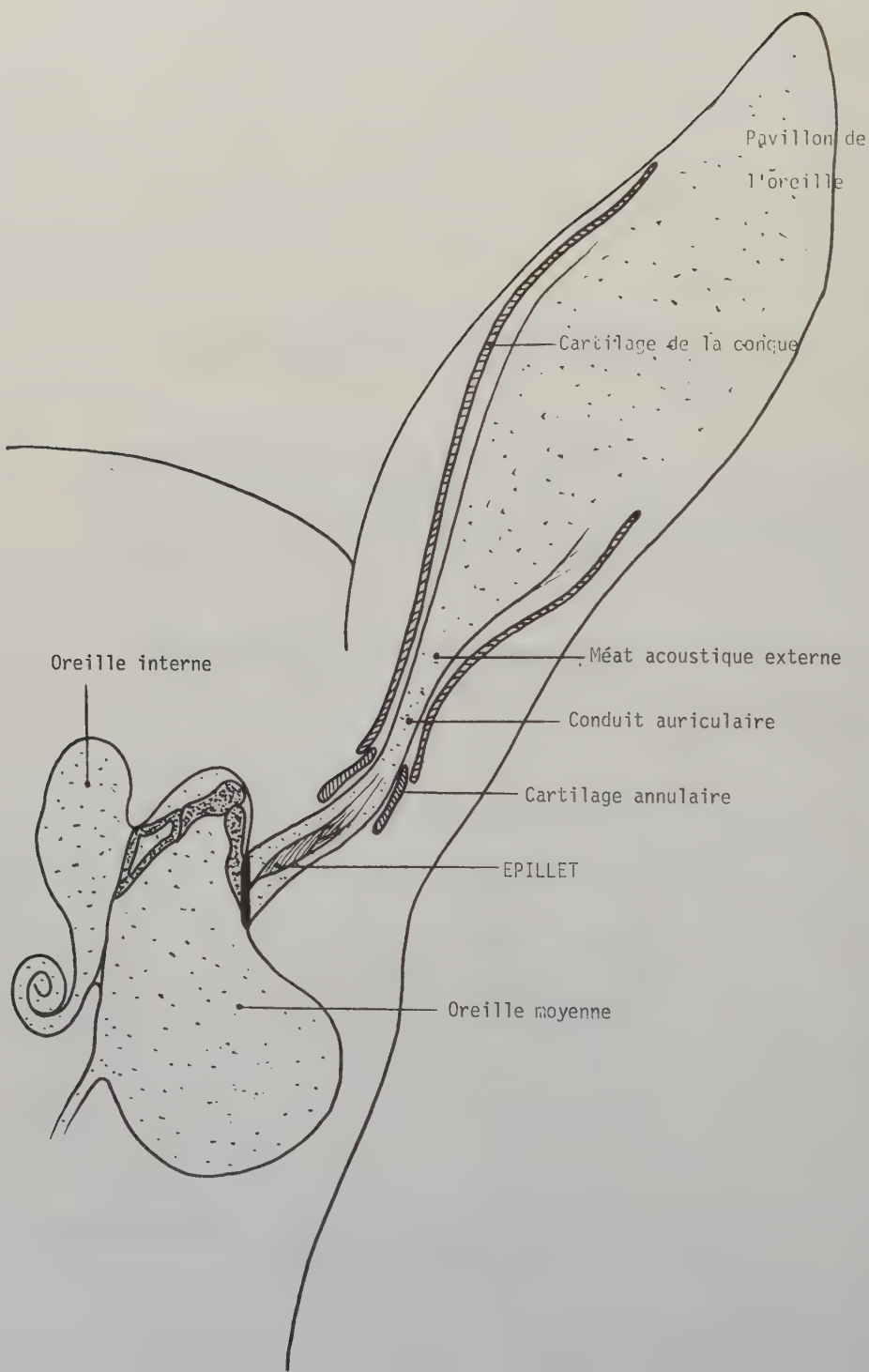
Cependant, au cours de son déplacement, il peut pénétrer dans un orifice naturel ou se retrouver perpendiculaire à la peau dans un repli ou un cul de sac : au niveau de l'aisselle par exemple ou entre les doigts. Il existe donc des "pièges à épillets".

Un épillet peut aussi pénétrer fortuitement dans un orifice naturel : orifice nasal, oreille dressée ou cul de sac conjonctival.

Voyons ces différentes localisations :

A → Résultats statistiques :

69.48 %	Oreilles
16 %	Espaces inter-digités
4.66 %	Narines
2.44 %	Oeil
1.77 %	Amygdales
1.55 %	Membres
1.33 %	Vulve
1 %	Fourreau
0.44 %	Dents
1.33 %	Autres localisations (Anus, Mamelles, Palais, Glandes salivaires, Urètre...)



B - Conduit auriculaire

L'oreille, comme on le voit, est la partie la plus touchée de l'organisme.

Sont surtout victimes de cette localisation, les chiens à oreilles tombantes, recouvertes de poils longs et laineux qui convergent tous vers l'entrée du conduit auditif. C'est le cas du Cocker, Caniche, Setter et de l'Épagneul.

L'épillet adhère par ses barbes à l'extrémité tombante de l'oreille, et chemine ensuite sur la face externe ou interne.

Arrivé au méat auditif comme il n'y a presque plus de poils, il se décroche et tombe dans le conduit auriculaire.

La pesanteur et les mouvements de tête l'aident à descendre jusqu'au tympan où il déclenche très rapidement une gêne et une douleur intense.

En examinant le conduit à l'otoscope, on note assez fréquemment une otacariose. Il semblerait que cette gale soit une cause prédisposante à cette pathologie car l'animal atteint, en secouant la tête, favorise la montée de l'herbe. De plus, ses oreilles réalisent souvent un balayage du sol car ce mouvement s'effectue la tête basse. Enfin, le prurit occasionné par les acariens entraîne fréquemment un grattage à l'aide des membres antérieurs, le chien se roulant alors sur le sol et frottant son oreille par terre, il peut alors y contracter des épillets.

Les chiens à poils ras et à oreilles tombantes ainsi que les chiens à oreilles dressées ou amputées sont très rarement victimes de cette localisation. Toutefois le Berger de Brie de par la nature de son poil fait exception à cette règle.

Les maîtres des cockers ou des caniches s'étonnent parfois du diabolisme avec lequel les épillets pénètrent dans le conduit auditif. Ceci est dû à l'orientation des poils de façon parfaitement rayonnante autour de l'orifice. Ainsi quelque soit l'endroit où l'herbe adhère au poil dans cette région, il est conduit vers le méat.

C - Espaces inter-digités

Cette localisation extrêmement fréquente s'explique par le fait que les épillets se trouvent généralement sur le sol. En sont victimes les chiens dont l'espace inter-digité est revêtu d'un poil laineux. Ces poils s'emmêlent littéralement autour des glumes et glumelles réalisant l'ancrage décrit précédemment. La pointe de l'épillet se fiche dans le derme provoquant douleur et inflammation. S'il n'est pas enlevé, l'épillet peut ensuite traverser la peau.

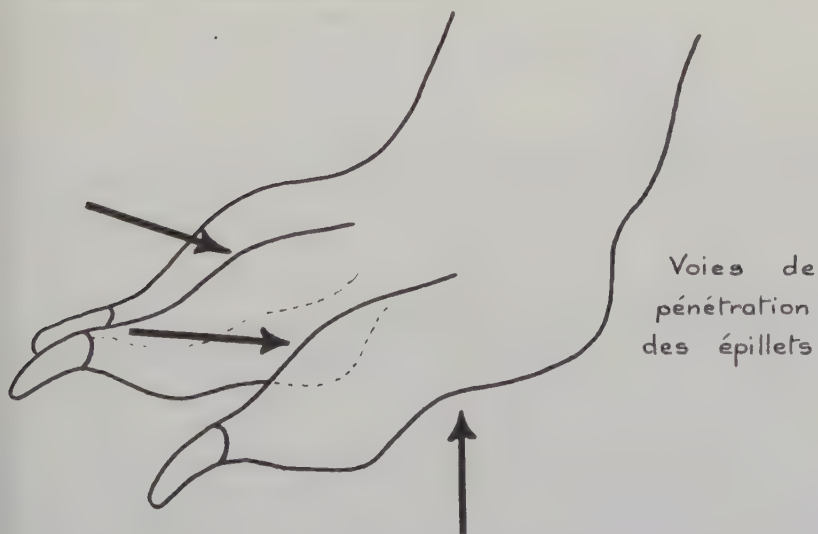
Il est à noter que ces lésions se situent presque toujours sur la face supérieure du repli cutané interdigité dans le cul de sac que fait le derme à ce niveau. Plus rarement les épillets

peuvent pénétrer par la face inférieure entre les coussinets plantaires.

La lésion entraîne un lèchage intensif de la région par l'animal, mais ce dernier semble incapable d'enlever l'herbe.

Les habitants de cette région connaissent ces symptômes et réagissent assez tôt, mais les estivants et en particulier les citadins apportent parfois à la consultation du vétérinaire des animaux présentant un grand nombre d'épilletts entre les doigts (il en a été enlevé jusqu'à 32 sur la patte d'un Briard). Il s'agit donc pour l'animal d'une véritable "pathologie de vacances".

Enfin, il est remarquable que les 4/5e des lésions concernent les membres antérieurs.



D - NARINES

Bien que plus rare, cette localisation représente près de 5 % des cas recensés.

La pénétration est toujours très rapide, l'animal éternue aussitôt et secoue violemment la tête.

Parfois le maître de l'animal voit une partie de l'épillet au niveau de la narine, mais il a rarement le temps de s'en saisir avant qu'il ne pénètre entièrement.

On comprend aisément que c'est en flairant que l'animal réalise une véritable aspiration de l'herbe.

Pour des raisons anatomiques, la pénétration se fait toujours par le bord médian de la narine et jamais sous les ailes de la truffe.

Curieusement les Teckels et les Boxers présentent plus souvent cette localisation.

E - Yeux

Les chiens de type brachycéphales sont évidemment plus exposés. De même les jeunes chiens, plus turbulents, qui jouent dans les jardins ou à la campagne au milieu des herbes, contractent fréquemment cette affection.

Le végétal peut à la faveur d'un mouvement brusque se glisser entre l'oeil et la muqueuse dans les culs de sacs conjonctivaux ou se retrouve sous la membrane nictitante généralement orientée vers le bas ou dans l'angle supéro-externe.

Les conjonctives offrant moins de résistance que la peau, l'épillet franchit plus rapidement cette barrière sauf s'il est derrière la 3e paupière, auquel cas le cartilage empêche la pénétration.

F - Gorge et Bouche

Lors d'ingestion d'herbe verte par un animal, des barbes, glumelles, arêtes voire même des épillets entiers peuvent se fiche dans les amygdales, au fond des cryptes amygdaliennes ou dans le voile du palais.

Ces épillets sont alors verts comme il a été décrit précédemment et les lésions sont en grand nombre. En effet, les carnivores n'ingèrent jamais de végétaux secs.

Les épillets ou les portions d'épillets peuvent également rester prisonniers dans les interstices dentaires ou entre les gencives et la dent. Ces localisations accompagnent souvent les lésions multiples de la gorge.

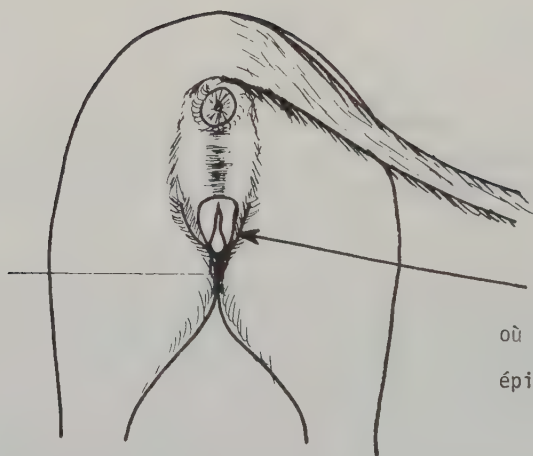
G - Membres

Si un épillet vient à se loger dans le cul de sac d'un espace inter-digité et s'il n'est pas enlevé à temps, il va comme nous l'avons vu traverser la peau et s'enfoncer dans les tissus mous.

Mais cette progression peut-être très importante et l'épillet peut très rapidement se trouver au niveau du métacarpe ou métatarse et même parfois dépasser le carpe ou le tarse.

Parfois sur des chiens à peau plus fragile, l'herbe peut s'accrocher à n'importe quel niveau du membre, progresser ensuite à la faveur des mouvements du membre jusqu'à la peau puis la perforer et s'insinuer dans le tissu conjonctif sous-cutané.

Touffe de poils



Repli vulvaire
où se nichent les
épillets

De plus le changement d'orientation de la peau au niveau de l'aisselle peut constituer un autre piège à épillet. Ceci se produit surtout si les poils laineux emmêlés réalisent des masses feutrées. Si l'herbe s'y trouve emprisonnée dans une direction perpendiculaire au derme, elle peut provoquer des lésions. Ce phénomène peut se reproduire sur toutes les parties du corps où les poils sont emmêlés : région postérieure des oreilles, naissance de la queue, pourtour de l'anus, etc...

H - Vulve et replis vulvaires

Chez les femelles impubères, la vulve, de petite dimension, est enchassée entre les masses musculaires des cuisses.

Les replis vulvaires constituent un nouveau cul de sac où l'on rencontre parfois des épillets fichés dans le derme.

L'extrémité inférieure de la vulve comporte souvent une mèche de poils orientés dans l'axe vulvaire ; ceux-ci sont fréquemment formés par des sécrétions vaginales. On comprend ainsi comment une herbe prise dans ces poils peut aisément franchir la fente vulvaire et pénétrer dans le vagin.

Ces deux localisations concernent essentiellement les femelles impubères car en effet, à la suite des premières chaleurs, la vulve augmente de volume et la fente vulvaire est donc plus éloignée des replis formés par les deux cuisses.

De plus, il semble que les poils soient alors moins importants à ce niveau sous l'effet d'un nouvel équilibre hormonal.

I - Fourreau

Pour des raisons analogues, un épillet peut se localiser dans la touffe de poils prologéant le fourreau et ceci d'autant plus que les chiens présentent souvent une balanite, les poils étant alors englués ici aussi par les sécrétions prépucciales. Ces poils étant orientés dans l'axe de l'ouverture, l'épillet peut pénétrer dans le fourreau. Il est ensuite arrêté par le cul de sac que forme la muqueuse au fond du repli, mais qu'il peut éventuellement traverser.

J - Localisations exceptionnelles

Certaines localisations assez rares méritent d'être néanmoins signalées, car elles peuvent avoir des conséquences importantes.

a) Conduits et glandes salivaires :

Le plus souvent l'épillet reste au niveau de l'orifice des conduits notamment mandibulaire et sub-linguale et plus rarement parotidien, les glumes ou arêtes dépassant de cet orifice.

Parfois, il peut, s'il est assez petit, progresser dans le canal et aller jusqu'à la glande former un abcès.

b) Urètre :

La présence d'épillet dans l'urètre nous a été signalée. Il semble néanmoins que ce soit très rare, car l'irritation provoquée entraîne l'émission d'un flot d'urine, laquelle chasse le corps étranger qui se trouve encore juste au niveau de la papille urétrale.

c) Anus :

Il est probable que des épillets puissent s'introduire dans l'anus comme dans tous les autres orifices naturels. Cependant ils doivent être éliminés avec les selles et, ne créant aucun dommage, ils ne sont pas repérés.

Par contre, ces herbes peuvent pénétrer dans une glande anale et y déterminer un abcès. Lors de l'ouverture de ce dernier on découvre alors l'épillet.

d) Mamelles :

Ici aussi l'ouverture d'abcès a pu révéler l'existence d'épillet à ce niveau. Mais, il ne semble pas que l'herbe

puisse pénétrer par le pertuis du mamelon qui est glabre. Ce serait plutôt la minceur et la fragilité de la peau qui pourrait permettre aux végétaux se trouvant accrochés aux poils présents à la périphérie du mamelon de pénétrer facilement dans le tissu mammaire.

e) Localisations cutanées, rares mais possibles :

La revue de ces localisations est forcément incomplète. Un chien qui présentait une fistule au niveau de l'ischion depuis 3 ans a été présenté à la consultation. Une pince crocodile introduite dans la fistule a permis d'extraire un épillet à 9 cm de l'orifice de cette fistule. Il est d'ailleurs à remarquer que cet épillet n'était nullement dégradé.

f) Remarque :

Les pansements textiles ou adhésifs constituent également des "pièges à épillets". Ceux-ci peuvent se planter dans le pansement pour le traverser ensuite ou plutôt s'insinuer entre le pansement et la peau. On peut ainsi en trouver en très grand nombre en enlevant les pansements au printemps.

ETUDE

CLINIQUE

ETUDE CLINIQUE

1 - SYMPTOMES - DIAGNOSTIC

Le diagnostic découle directement de la connaissance des principales localisations d'épillets, de la race de l'animal et de la saison.

A - Conduit auriculaire

Lorsque l'épillet pénètre dans le conduit auriculaire, le chien pousse souvent un cri aigu et plaintif qui laisse en général croire au propriétaire, en une piqûre d'insecte. L'animal secoue ensuite énergiquement la tête de façon latérale. Entre ces mouvements, il l'apenche plus ou moins du côté de l'oreille atteinte.

La palpation externe du conduit entraîne une vive douleur.

A la surprise de ses maîtres, ceci se passe parfois la nuit dans la maison, mais il faut bien penser qu'avant de pénétrer dans le conduit auditif, l'herbe peut cheminer un certain temps dans les poils.

L'otoscope, s'il est bien approprié (voir plus loin) permet un examen attentif de l'oreille qui ne devra se terminer que par la visualisation du tympan et donc l'assurance qu'il ne persiste aucun corps étranger dans l'oreille externe.

Lorsqu'un épillet vient de pénétrer dans une oreille propre, le diagnostic est immédiat. Par contre, lorsque l'animal présente une otacariose (cas fréquent) ou une otite (antérieure ou consécutive) il faut procéder à un nettoyage minutieux du conduit, de préférence à sec car la surface d'un liquide (d'oedème, de sang ou d'un produit pour nettoyer) réfléchit la lumière de l'otoscope. Cette opération doit être réalisée délicatement car elle peut enfoncer un peu plus l'épillet et la douleur consécutive provoque de vives réactions de défense de l'animal qu'il faut alors anesthésier.

Si la couleur des herbes est habituellement claire, les sécrétions qu'elles provoquent dans le conduit auriculaire, les enduisent peu à peu d'une substance ivoire à marron-foncé. On peut donc apprécier la durée d'existence d'un épillet dans une oreille.

La douleur, outre la sensibilité individuelle est très variable. Elle dépend de l'origine botanique, mais aussi de l'orientation de l'épillet. Un épillet est parfois découvert fortuitement lors d'un examen de routine, sans que l'animal n'ait manifesté

de symptômes. Dans ce cas, il est souvent enroulé dans les poils dans un plan perpendiculaire à l'axe du conduit ou littéralement enrobé de cérumen qui en atténue les effets vulnérants. Par contre, parfois la douleur est sive, qu'elle peut engendrer des crises d'épilepsie sur des chiens prédisposés à cette affection.

B - Espaces inter-digités

L'animal est présenté à la consultation en raison d'une boiterie ou d'un lèchage intempestif de l'extrémité d'un membre, le plus souvent antérieure comme il a été précisé auparavant.

Le diagnostic est plus ou moins facile selon le stade d'évolution. On peut ainsi distinguer quatre étapes successives :

a) Inflammation de la peau :

L'examen attentif des espaces inter-digités accompagné éventuellement d'une tonte progressive au ciseau à bout rond révèle l'existence d'un épillet parfois entouré de poils emmêlés et qui donc n'est révélé qu'à la loupe de cette bourre. La pointe de l'herbe par des frottements incessants irrite la peau et provoque une réaction inflammatoire avec rougeur et épaissement du derme. La boiterie à ce stade n'existe pas encore mais le lèchage à débiter.

b) Perforation de la peau :

En procédant comme précédemment, on trouve un épillet planté dans le cul de sac d'un espace inter-digité, mais glumes et arêtes dépassent encore du derme, aussi une tonte progressive au ciseau est-elle indiquée, car avec une tondeuse on risquerait

de couper à la fois poils et épillets au ras de la peau, laissant l'extrémité du végétal dans la petite fistule créée dans le derme. Celle-ci pourrait alors ensuite continuer sa progression. La gène, à ce stade là, est plus importante, mais la boiterie si elle existe est encore légère. Par contre, l'animal se mange littéralement la patte pour essayer d'enlever ce corps étranger.

c) Pénétration complète de l'épillet :

C'est à ce stade que le diagnostic est le plus difficile car après la tonte on ne remarque qu'un petit orifice rougeâtre d'un millimètre environ de diamètre, sans encore formation d'abcès. En pressant la région, on peut faire sourdre une petite quantité de sérosité claire et encore limpide par l'orifice. La boiterie est souvent accusée.

d) Formation de l'abcès inter-digité :

A ce stade, le fistule de pénétration a souvent disparu et une élevation oblongue rose foncée à violacée, apparaît au-delà du cul de sac inter-digité. Cette lésion est généralement dépilée en raison du lèchage. La boiterie est très accusée et parfois même il n'y a plus d'appui.

Cet abcès peut mûrir et se percer, l'épil-
let étant alors entraîné par le flot de pus.

Si la contamination bactérienne de l'herbe
est légère, les défenses locales de l'organisme diminuent le phénomène
inflammatoire et évitent la formation violent d'un abcès. L'épillet
continue alors à cheminer dans le même plan et de petits abcès
successifs apparaissent sur la face antérieure ou postérieure, entre
la peau et les rayons osseux, de l'extrémité du membre marquant ainsi
le trajet de l'épillet.

Lorsque l'épillet pénètre par la
face plantaire, c'est-à-dire, entre les coussinets, il provoque des
symptômes immédiats de boiterie et de lèchage.

Son axe, perpendiculaire à la membrane
inter-digitée qui est elle-même plaquée contre les tissus durs,
l'empêche souvent de pénétrer complètement. Il est donc visible la
plupart du temps.

C - Narines

C'est en flairant le sol que l'animal
réalise une véritable aspiration de l'épillet au niveau d'une narine.

Les symptômes sont alors d'emblée violents et caractérisés par des éternuements répétés, accompagnés ou non d'épistaxis.

L'observation attentive du chien permet de remarquer une déformation de la truffe vers le côté de la narine atteinte précédant immédiatement l'ébrouement.

Parfois, l'animal se frotte le museau sur le sol du côté atteint ou à l'aide de ses pattes antérieures. Ce geste est évocateur de la présence du corps étranger.

Les symptômes peuvent cesser aussi rapidement qu'ils sont apparus lorsque l'herbe, enrobée en général d'un caillot de sang est rejetée à l'extérieur ou lorsqu'elle prend la voie basse de la narine et s'engage dans le méat nasopharyngiens pour gagner le pharynx et être déglutie.

Cependant dans plus de 50 % des cas, l'épillet se coince dans les cornets nasaux et les rémissions sont de courte durée entre les périodes d'éternuement.

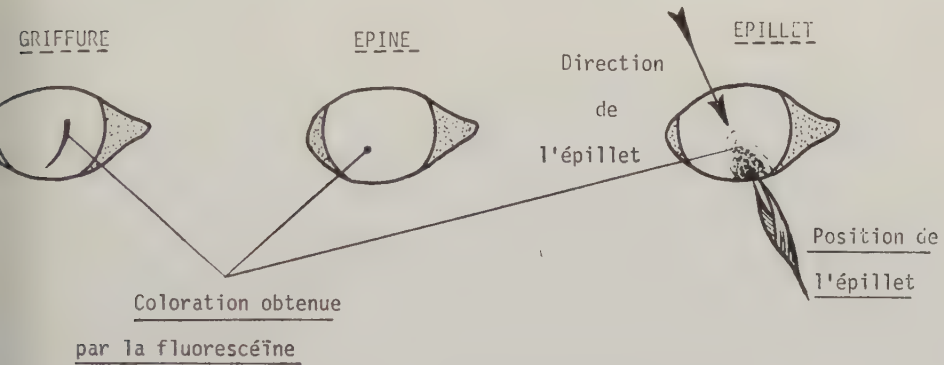
D - Yeux

Lors d'une telle affection, le propriétaire de l'animal est persuadé que l'un des yeux est perforé car la cornée est rarement visible. En effet, la turgescence de la membrane nictitante est très rapide ainsi que l'apparition de l'œdème conjonctival et la cornée est donc masquée.

Lorsqu'une extrémité d'épillet est visible, il n'y a évidemment pas de problème de diagnostic, mais l'herbe se trouve souvent au niveau des culs de sacs conjonctivaux et n'est pas décelable, sans anesthésie générale. L'anesthésie locale, elle, est toujours contre-indiquée, car elle aggrave les ulcérations cornéennes, souvent concomitantes.

Un diagnostic indirect peut-être porté par l'utilisation d'un collyre à la fluorescéine à 2 %, car avant d'atteindre le cul de sac conjonctival, l'épillet provoque une érosion de la cornée large, superficielle et à contour flou, et dont la direction indique la localisation de l'épillet.

De plus, l'utilisation de ce collyre permet un diagnostic différentiel entre cette affection, les griffures, les épines, etc...



La visualisation à l'aide d'une lampe à lumière de Wood facilite cette interprétation.

L'épillet peut également se loger derrière la 3e paupière. La direction de l'érosion cornéenne l'indique également.

Si l'épillet n'est pas enlevé à ce stade, il perfore la conjonctive palpébrale et provoque un abcès en région supéro ou inféro-externe. En effet, lorsqu'une herbe est logée derrière la membrane nictitante, elle y demeure, car elle ne peut franchir le cartilage.

E - Gorge et bouche

Les animaux présentant des lésions à ce niveau, provoquées souvent par des barbes, glumelles ou arêtes, mais parfois par des épillets entiers sont généralement agités et inquiets. Leur maître évoque l'inévitable "crise de foie", car ils mangent de l'herbe avec obsession et vomissent aussitôt. Du ptyalisme et de la siallorhée accompagnent souvent ces symptômes ainsi qu'une toux évoquant une trachéite.

Si l'ingestion d'herbe est banale chez le chien, elle peut de fait être liée à une douleur abdominale ou à l'ingestion d'un corps étranger, le chien cherchant alors à se "faire vomir".

Quand des épillets ou des portions d'épillets demeurent plantés dans le voile du palais ou les amygdales, il semble que l'animal soit atteint d'une frénésie d'ingestion pour éliminer cette gêne. Et il est bien évident que si l'animal continue à manger des graminées, de nouvelles lésions apparaissent. C'est pourquoi on découvre de multiples barbes, glumelles et arêtes dans cette région de même qu'au niveau des dents. L'inflammation de cette zone est importante et les amygdales enflammées et turgescents débordent largement les cryptes amygdaliennes où elles se trouvent normalement cachées.

Rappelons que cette lésion n'est fréquente qu'au printemps lorsque les végétaux sont verts et les épillets sur les tiges.

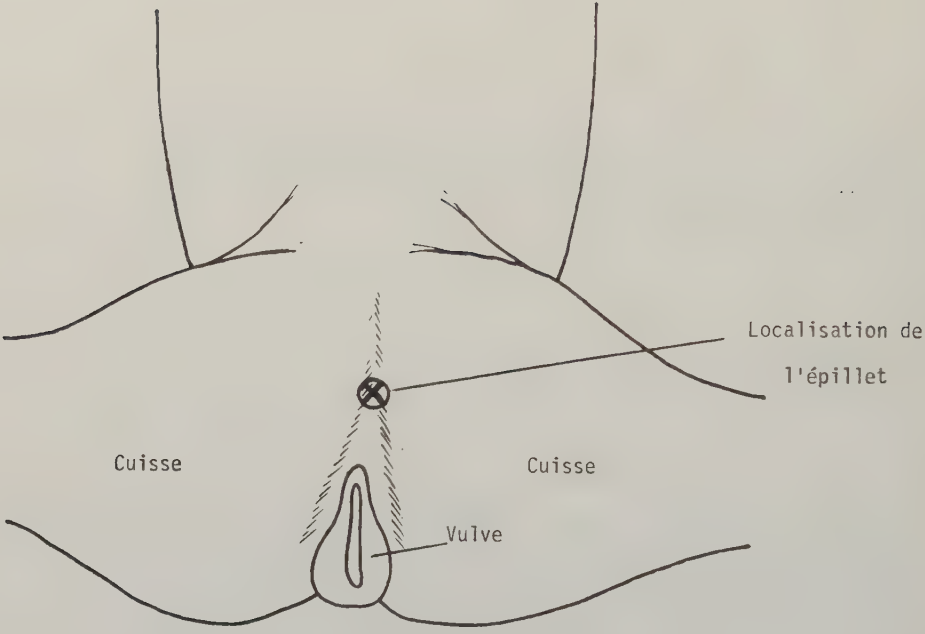
F - Membres

Pendant la "saison des épillets", tout abcès au niveau des membres, sans lésions apparentes (morsures, blessures,...) puisque, comme dans les affections des espaces inter-digités, la porte d'entrée de l'herbe disparaît rapidement; et au niveau d'un pli de peau, notamment aux aisselles, doit faire penser à un épillet.

La seule particularité de ces abcès est leur forme souvent oblongue, car une fois franchi la barrière cutanée, la progression de l'herbe se fait plus ou moins parallèlement au derme.

G - Vulve et replis vulvaires

Au niveau des replis vulvaires, le problème est similaire à celui des aisselles et l'on a formation d'un abcès si l'herbe n'est pas ôtée rapidement.



Quand l'épillet pénètre dans la vulve, de par l'anatomie de cette région, il ne peut que buter et se planter dans les aspérités anatomiques que forment le tubercule urétrale et le capuchon clitoridien ou progresser dans le vagin jusqu'au cul de sac vaginal et venir finalement perforer la muqueuse. Il se trouve donc de par la pesanteur dans le tissu conjonctif prolongeant le plancher du vagin au sommet du triangle périnéal formé entre la vulve et les deux cuisses.

Cet épillet étant plus ou moins profond, par rapport à la peau, l'abcès peut être volumineux avant de parvenir à maturité et d'inquiéter le propriétaire de l'animal. On a alors une formation violacée qui peut atteindre la taille d'un oeuf de poule.

H - Fourreau

Lorsqu'un épillet pénètre dans le fourreau, il longe le pénis et finit par perforer le repli interne du prépuce. Il détermine alors un abcès, légèrement au-delà de ce cul de sac, qui, pour les mêmes raisons que précédemment, peut là aussi être volumineux. Cette importante masse de tissu conjonctif enflammé est généralement douloureuse et provoque fréquemment des troubles de la démarche.

I - Localisation exceptionnelle

Dans ces cas très particuliers, la découverte d'un épillet est souvent fortuite sauf lorsqu'il obstrue le conduit d'une glande salivaire entraînant une dilatation de ce canal en amont, le diagnostic devenant alors très aisé. Mais en général, c'est plus souvent lors de ponction d'abcès que l'on découvre l'herbe. Il faut donc avoir à l'esprit qu'une suppuration peut provenir de ce corps étranger et que c'est assez fréquent en certaine saison.

J - Remarque

Le diagnostic radiologique :

Malgré plusieurs essais, en particulier au niveau des espèces inter-digités, les épillets ne sont pas visibles à la radiographie, du moins à l'aide des appareils dont disposent habituellement les vétérinaires.

L'utilisation d'un produit de contraste par injection dans une fistule, à la manière d'une arthrographie, ne donne pas une image précise permettant la recherche de l'épillet, car, l'inflammation assure la diffusion de produit entraînant des difficultés à la lecture. D'autre part, il faudrait travailler dans deux plans au moins pour que cela soit utilisable.

De plus, généralement le trajet de l'épillet se cicatrise rapidement derrière lui.

Un autre point nuit à l'utilisation de la radiographie : c'est le fait que en général dans plus de 80 % des cas, une recherche aveugle permet de retirer l'herbe, mais cette investigation entraîne souvent un léger délabrement de la région atteinte d'aux mouvements de la pince exploratrice avec parfois des hémorragies. Autant de facteurs qui gêneraient l'utilisation d'un produit de contraste ultérieurement ; cette préparation, en effet, ne pouvant être mise en oeuvre d'emblée.

Il est à noter, pour conclure ce chapitre, des symptomes et du diagnostic, que souvent les épillets provoquent d'emblée de légers troubles, qui, s'ils étaient pris au sérieux par le propriétaire, permettraient d'enlever rapidement et facilement le corps étranger avant que ce dernier ne provoque les lésions spectaculaires que l'on observe parfois sur certains chiens mal entretenus.

2 - LESIONS

Elles ont été évoquées tout au long du chapitre précédent. Aussi ne faisons-nous que récapituler l'essentiel.

La nature des lésions est liée aux caractères même de ce corps étranger : sa forme, sa consistance et sa structure ; en fait, un élément ténébrant, irritant, assurant sa propre motricité et capable donc de provoquer inflammation au point de contact avec la peau, perforation des tissus et progression au sein même de ceux-ci avec formation au départ d'une fistule borgne, qui peut soit cicatriser, soit mettre en communication avec l'extérieur une lésion pyogène plus profonde.

Si le déplacement de l'épillet est rapide comme au niveau des membres dans le tissu conjonctif sous-cutané, on observe très rapidement une cicatrisation au point d'entrée, puis la formation d'abcès successifs se résorbant d'eux-même et suivant le trajet de l'herbe.

Lorsque le végétal affronte une muqueuse sensible (oreille, nez, yeux) l'inflammation suffit pour déclencher une gêne et avertir le propriétaire.

Lorsque l'herbe est verte et si elle est ingérée par un chien, c'est à cause de ses barbes et barbules qu'elle devient vulnérante, car ces petits poils qui couvrent glumelles et arêtes, viennent en grand nombre se planter dans le voile du palais et dans la gorge.

3 - PATHOGENIE

Il est un jeu d'enfant, dans nos campagnes de France, qui consiste à mettre sa manche ou dans celle de son petit camarade une herbe et à la faire monter le long du bras par de simples mouvements de balancement d'avant en arrière du membre. Et, Oh surprise ! Le végétal grimpe comme un petit être vivant, insecte ou autre...

Et bien c'est le même phénomène qui se produit dans le pelage de nos animaux domestiques et c'est bien entendu la structure même de l'épillet qui est en cause :

- sa forme générale lancéolée,

- l'orientation oblique et dans le même sens des barbes et barbules, qui donne nécessairement une direction de mouvement à l'épillet, et donc un avant et un arrière à cet élément.

- la dureté et le caractère pointu, parce que très fine de l'attache de l'épillet sur l'axe de l'inflorescence (ou de la fleur sur l'axe de l'épillet) ce qui correspond donc à l'avant du corps étranger.

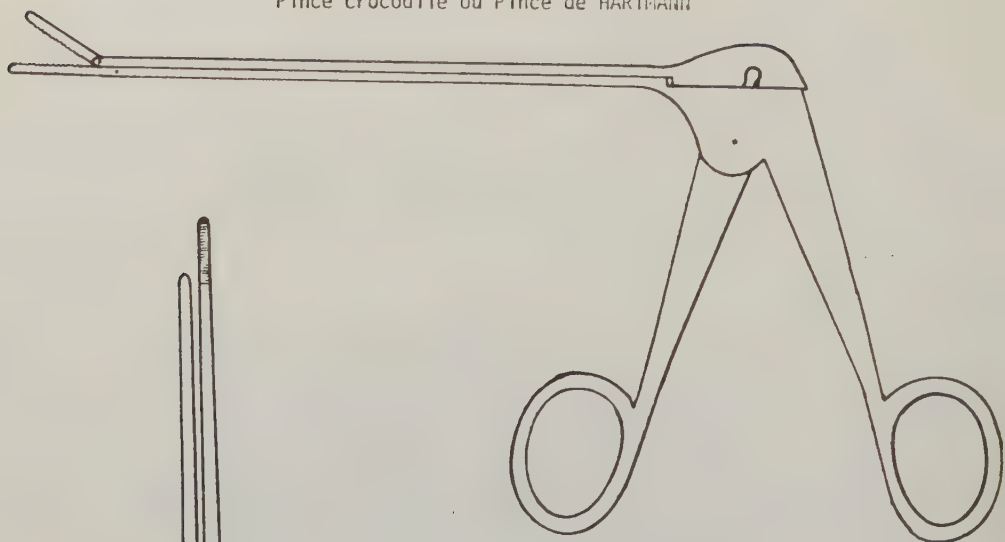
Tout cela fait que cette petite entité botanique apparemment inoffensive devient une véritable flèche mobile pointée vers le derme des animaux.

Il suffira donc que l'herbe s'accroche aux poils du chien dans le bon sens (avant en direction de la peau), pour qu'elle progresse. Alors, soit elle viendra butter et même perforer la barrière cutanée dans les replis de l'organisme (Aisselles, par exemple) ou dans les zones où la peau est plus fragile (Mammelles, par exemple), soit elle s'engagera dans un orifice duquel elle ne pourra plus jamais ressortir (oreille, vulve, fourreau,...)

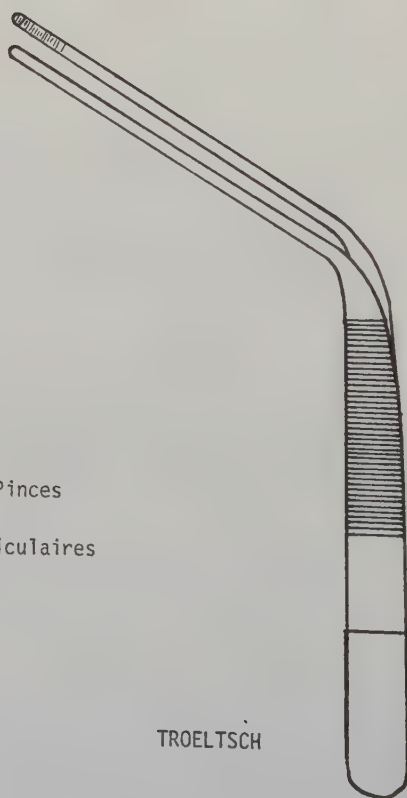
Le phénomène de progression est identique lorsque l'épillet entre d'emblée, sans l'aide des poils, dans une ouverture naturelle (narine, par exemple) ou entre deux plans anatomiques (oeil et conjonctive, par exemple).

Ajoutons de plus que c'est la sécheresse qui donnera à l'herbe sa rigidité et qui augmentera par conséquent, son pouvoir de térébration.

Pince crocodile ou Pince de HARTMANN



LUCAE



TROELTSCH

Pinces
Auriculaires

4 - TRAITEMENT - INSTRUMENTS

Le traitement vise en premier lieu à enlever le corps étranger et en second lieu à supprimer les effets de ce corps étranger.

Les localisations de ces épillets, et leur tendance à former des fistules ou à s'introduire dans les cavités naturelles font qu'ils sont souvent peu accessibles. De plus, comme nous l'avons évoqué, ils sont souvent ancrés par les barbes et barbules.

Pour réaliser l'extraction, il faudra donc utiliser des pinces longues et fines, avec une bonne précision de préhension tout en n'étant pas trop fragiles. Ces conditions sont réalisées par les pinces à mors articulés et à branches coulissantes du type "pince-crocodile". Elles ont en plus l'avantage d'être utilisables au travers du cône d'un otoscope. Le pincement ne se faisant qu'à l'extrémité, il y a moins de risques de blessures qu'avec les pinces condées pour oreilles qui offrent de plus une préhension plus limitée et souvent insuffisante.

A - Conduit auriculaire

La douleur étant souvent assez vive, il faut réaliser une contention efficace ou une tranquilisation préalable, voire même une anesthésie générale.

L'épillet est toujours situé au fond du conduit et nécessite donc pour son avulsion l'utilisation d'un otoscope.

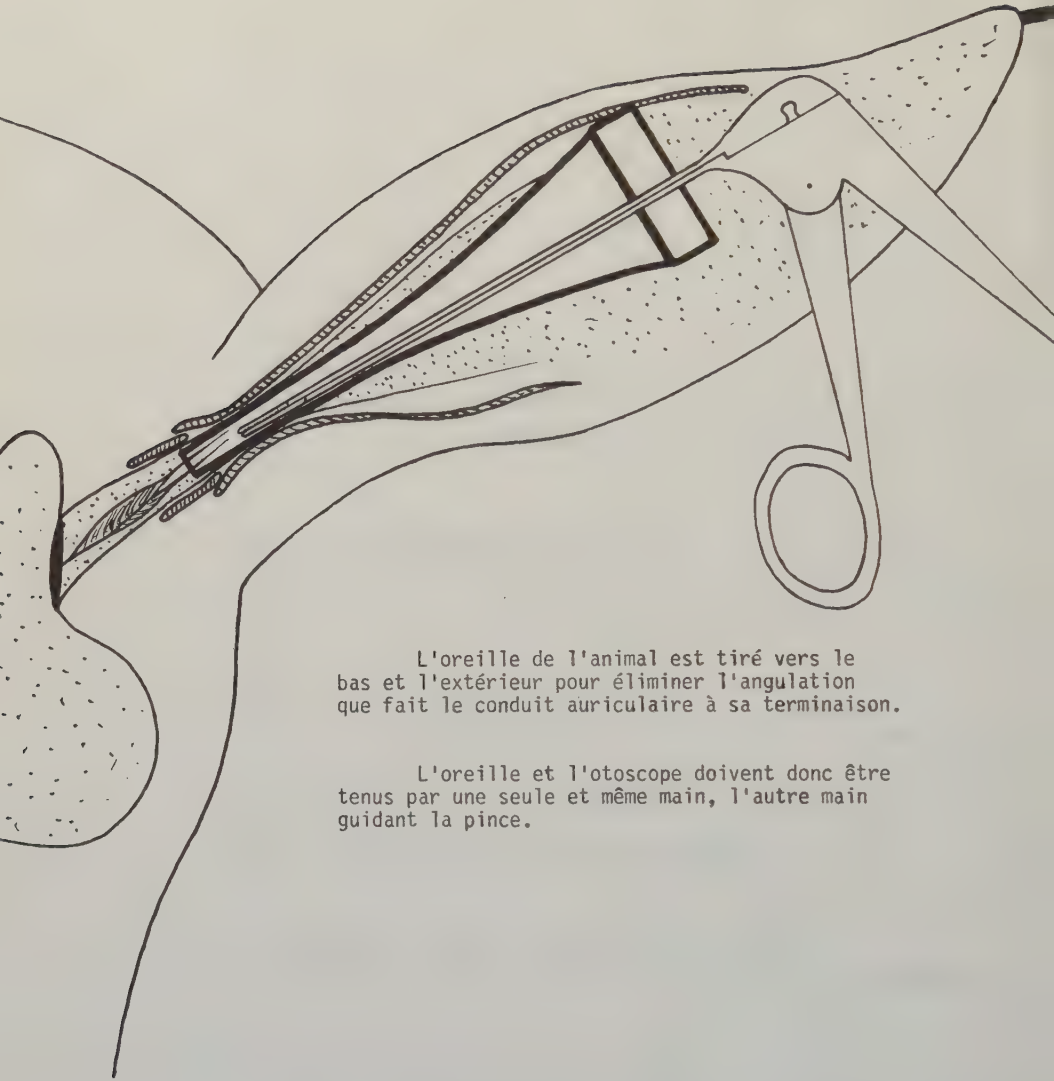
Les qualités requises pour un bon otoscope sont :

- éclairage puissant sans dégagement de chaleur,

- source d'éclairage d'un faible encombrement dans le champ de vision.

Ces deux premières conditions sont parfaitement bien obtenues avec les nouveaux appareils où l'ampoule à halogène est placée dans le manche et prolongée de filaments de quartz incorporés dans la circonférence du porte-cône, offrant une source lumineuse puissante. Alors que dans les anciens otoscopes, l'ampoule gêne les manoeuvres de la pince.

Sens de traction



L'oreille de l'animal est tiré vers le bas et l'extérieur pour éliminer l'angulation que fait le conduit auriculaire à sa terminaison.

L'oreille et l'otoscope doivent donc être tenus par une seule et même main, l'autre main guidant la pince.

- assortiment de cônes de diverses longueurs et de divers calibres. A ce propos, il est à noter que les otoscopes du commerce sont essentiellement destinés à la médecine humaine. Il est donc difficile de se procurer des cônes parfaitement adaptés aux chiens, car le conduit auriculaire de l'homme est presque moitié moins long que celui de l'animal.

- jeu de loupes oculaires permettant une mise au point parfaite sur l'extrémité des cônes de diverses longueurs.

Après un nettoyage à sec de l'oreille si nécessaire, il convient d'introduire le cône de l'otoscope jusqu'à l'épillet. Si cela est possible, introduire glumes ou arêtes dans l'extrémité de l'appareil, afin de s'en saisir avec la pince que l'on fera descendre dans le cône de l'instrument, sans léser le conduit auriculaire. Il faut essayer de pincer les portions les plus grosses des glumes ou glumelles, et ceci le plus près possible des graines, afin de retirer l'épillet tout entier. Souvent la première tentative se solde par l'extraction d'une portion de glume ou d'arête, seule visible, et qui se casse juste en arrière de la pince laissant la plus grosse partie de l'épillet en place.

D'autre part, après l'avulsion, il est nécessaire de vérifier qu'il ne demeure pas un élément de l'herbe dans le conduit, qui serait resté planté dans la muqueuse ou accroché à des poils, et s'il y a lieu, il faudra l'enlever de la même façon.

Il est à noter que contrairement à une idée répandue, les épilletts ne perforent qu'exceptionnellement le tympan. Nous ne l'avons constaté sur aucun des 300 cas observés. De toute façon la douleur est tellement aiguë quand l'épillett arrive au tympan et le pique, que le propriétaire est obligatoirement informé du mal dont souffre l'animal.

Si le tympan est perforé ou simplement lésé par une avulsion difficile ou maladroite, ceci est sans gravité, pour autant que la cicatrisation se déroule dans un milieu régulièrement désinfecté.

Le traitement médical post-opératoire, consiste en l'instillation matin et soir, pendant une semaine, de gouttes auriculaires comportant des antibiotiques à large spectre, un antiforgique et un anti-inflammatoire. Si une otite purulente, accompagne l'épillett, un traitement de même type, mais par voie générale, accompagnera les instillations.

Enfin, il est à noter, comme nous l'avons observé, qu'il existe souvent une otocariose qui agit comme facteur prédisposant. Un traitement local spécifique s'impose alors en complément.

Avant de rendre l'animal, le contrôle de l'autre oreille est absolument nécessaire et fait la joie du client, lorsque, dans 1 cas sur 5 environ, on trouve un épillet de l'autre côté.

De plus, l'attention du propriétaire, doit être attirée sur le fait que cette intervention laisse durant le 1er ou les deux 1ers jours, une légère douleur locale. Aussi deux précautions seront à prendre :

- la première, c'est bien évidemment, d'éviter que l'animal agacé par la gêne ne se frotte l'oreille sur le sol, auquel cas, il aura de grande chance de contracter de nouveau cette affection.

- la deuxième, sera de lui retirer son collier, surtout les colliers métalliques, et de le distraire quelques minutes, après lui avoir administré les gouttes auriculaires, afin qu'il ne se provoque pas un othématome en se secouant les oreilles.

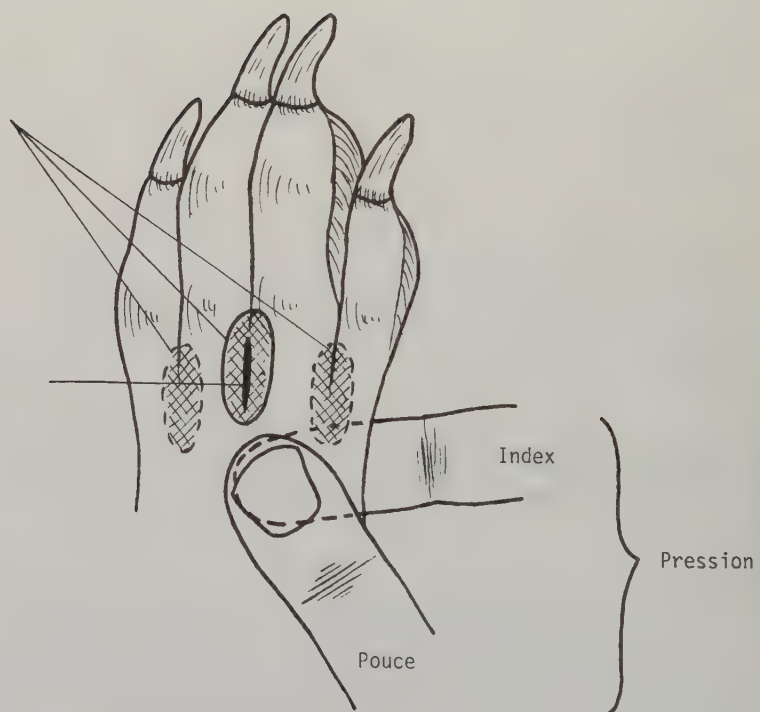
Rappelons que les produits de commerce dissolvant prétendument les épillets dans les oreilles, grâce à des enzymes, n'ont aucune action, sinon lubrifiante.

B - Espaces inter-digités :

Mis à part les cas où une partie de l'herbe est visible et où elle peut-être enlevée facilement, une anesthésie générale de courte durée, sera mise en oeuvre. En effet, l'anesthésie locale de la zone atteinte est difficile à réaliser; et elle entraîne de plus, une hémorragie nuisible à l'investigation.

Localisation
habituelles
des abcès

Incision



Après coupe ou tonte des poils, entourant l'abcès, une désinfection locale est réalisée. L'incision de l'abcès est faite dans le sens longitudinal. Assez souvent, lorsque l'abcès est bien mûr, l'épillet se trouve juste sous l'incision.

Sinon, il faut bien nettoyer la région ainsi découverte à l'aide d'écouvillons de coton et écarter les lèvres de la plaie avec 2 pinces-clamps. En pressant ensuite fortement sur les 2 faces de la patte avec le pouce et l'index, en amont de la lésion, on fait sourdre un peu de pus et de liquide séro-hémorragique. Ceci fait parfois jaillir l'herbe ou indique tout au moins la situation de la fistule. On peut alors introduire délicatement la pince dans cette fistule jusqu'au fond et pincer à ce niveau. Si l'essai est infructueux, on recommence avec une rotation autour de l'axe de la pince de 90° , pour modifier l'angle de préhension des mâchoires. En cas d'échec, après plusieurs tentatives, une dissection plus poussée et aveugle étant déconseillée dans cette région, on réalise un pansement solide, pour éviter le lèchage, de toute l'extrémité de la patte et on intervient à nouveau 2 ou 3 jours plus tard. Ceci laisse le temps à un nouvel abcès de se former, bien souvent sur la face palmaire ou plantaire, en arrière du gros coussinet.

La même intervention est réalisée sur cet abcès.

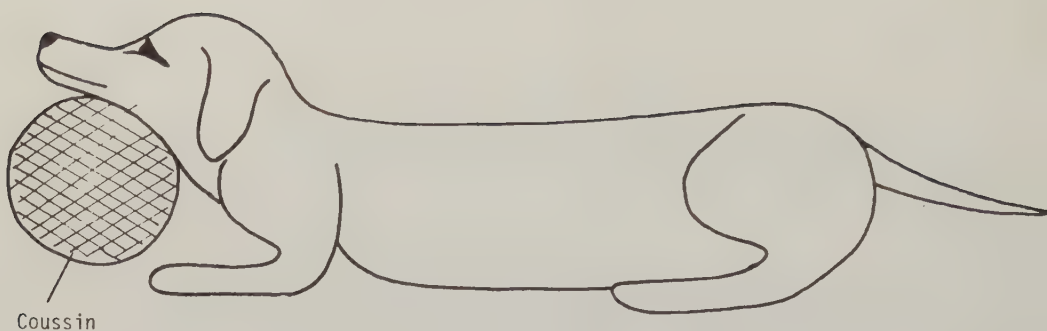
Après avulsion de l'épillet, une cautérisation à l'alcool iodé est faite tout le long de la fistule à l'aide d'un évouvillon de coton.

Des antibiotiques en pommade ou des sulfamides en poudre sont déposés sur l'emplacement de l'incision qui ne sera pas suturée pour permettre un drainage. La plaie est recouverte d'une compresse et l'extrémité de la patte est bandée pour 3 jours.

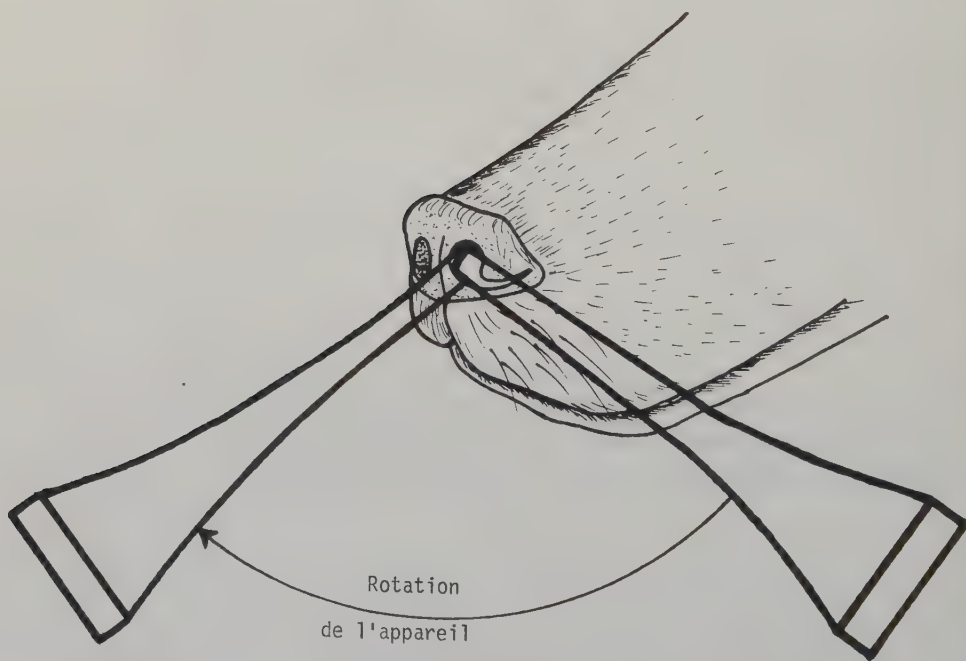
Lorsque l'épillet a été enlevé en totalité, la cicatrisation complète se réalise pendant ce délai. Mais s'il subsiste une portion de végétal, la lésion reste purulente et il y a lieu de renouveler l'intervention. Ceci est plus facile car la fistule s'est élargie et la nécrose des tissus autour du corps étranger fait qu'il se retrouve isolé dans une poche de pus.

C - Narines :

Les symptômes étant assez univoques, il ne faut pas hésiter à anesthésier l'animal pour pratiquer une exploration des cavités nasales, et ceci le plus rapidement possible en raison de la progression éventuelle de l'épillet.



Position du chien pour l'examen des narines.



Position 2
pour examen de la narine

Position 1
pour mise en place du cône

L'animal est couché en sphynx, la tête surélevée par un coussin afin d'éviter les écoulements par la truffe. L'intubation est conseillée pour empêcher les fausses déglutitions en cas d'hémorragie.

Les anesthésiques de courte durée, sont généralement insuffisants pour supprimer les réflexes d'ébrouement au toucher des cornets nasaux. L'anesthésie générale est donc complétée par l'instillation à l'aide d'une seringue sans aiguille de 2 à 3 ml de xylocaïne à 1 % dans la cavité nasale à explorer.

Cette exploration s'effectue très bien grâce à l'emploi d'un otoscope de calibre approprié. On peut toujours introduire le cône d'un otoscope dans une narine, qu'il s'agisse d'un chiot ou même d'un chaton. Les tissus de la truffe sont assez élastiques pour supporter cette introduction forcée.

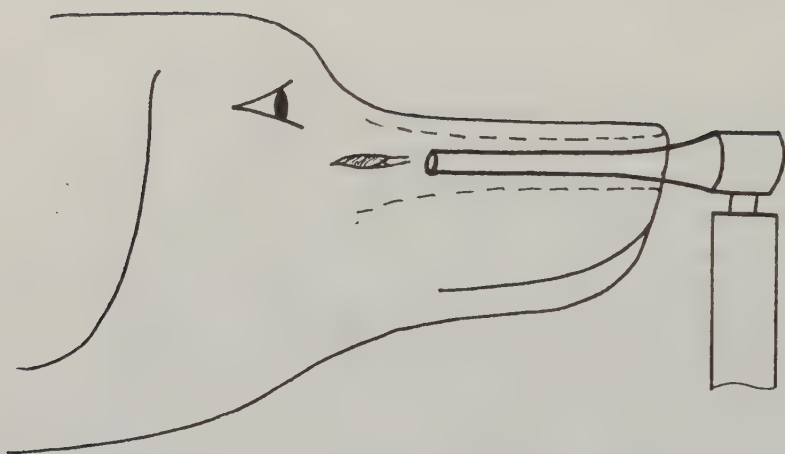
L'entrée de la narine présente une "chicane" au niveau de la truffe. Pour faire pénétrer le cône dans la narine, il faut le présenter obliquement de bas en haut et en direction du septum nasal. L'axe du cône est ensuite redressé, tout en restant plaqué contre la commissure latérale, parallèlement à la cloison nasale pour franchir cette chicane anatomique.

L'exploration de toutes les fentes des cornets nasaux est ensuite entreprise délicatement car ces tissus sont très fragiles et saignent très facilement. En cas de saignement, on peut faire couler 2 ml de Thrombase dans le cône de l'otoscope pour chasser le sang et arrêter l'hémorragie.

On ne peut voir que l'extrémité d'une ou plusieurs glumelles, mais jamais l'épillet entier. Pour éviter les lésions et l'hémorragie de la muqueuse, il faut essayer d'introduire une ou plusieurs glumelles profondément dans le cône et s'en saisir avec la pince-crocodile, le plus loin possible de leur extrémité libre, comme au niveau de l'oreille, afin d'avoir une prise solide. Mais il est conseillé ici de sortir de la narine l'otoscope, en même temps que l'épillet, tout d'un bloc, car l'herbe risque de se rompre en rentrant complètement dans le cône.

Lorsque l'oculaire de l'otoscope occlue complètement le cylindre porte-cône de l'appareil, il est conseillé pour l'exploration de le faire pivoter légèrement, afin de permettre une aération, sinon la buée provenant de la respiration gêne considérablement la vision.

Après avulsion, un contrôle est effectué pour s'assurer qu'il ne reste aucune portion d'épillet dans les cornets nasaux.



La limite des possibilités de l'otoscope.

Il est bon de mettre à profit l'anesthésie pour contrôler l'autre côté de la narine. De même en cas d'échec d'un côté, il faut examiner l'autre.

Le traitement post-opératoire consiste à instiller 3 fois par jour un antibiotique polyvalent et ce, pendant 3 jours. Si l'avulsion n'a pu être réalisée, une antibiothérapie par voie générale doit être entreprise pendant au moins 15 jours, afin d'éviter les suppurations nasales, qui ne manquent pas d'être abondantes.

La trépanation nasale n'est pas mise en oeuvre, car l'exploration à l'aide de l'otoscope permet d'examiner les cavités presque jusqu'au niveau des yeux en tenant compte de la longueur de l'épillet. D'autre part, avant de trépaner, il faudrait avoir un moyen de localiser avec précision l'herbe.

D - Yeux :

Il y a deux cas possible :

a) L'épillet est apparent :

Il est donc enlevé simplement à l'aide d'une pince à extrémités mousses.

b) L'épillet est inapparent :

L'instillation d'une goutte de collyre à la fluoresceïne à 2 % fait supposer sa présence comme il a été précisé auparavant. L'anesthésie locale étant contre-indiquée lors d'ulcération de la cornée, et les réactions de l'animal risquant de provoquer des lésions de l'oeil, on procède à une anesthésie générale de courte durée.

Après la pose d'écarteurs de paupières, les culs de sacs conjonctivaux sont explorés. L'épillet est souvent ancré dans le tissu conjonctival et il faut parfois réaliser une traction importante à l'aide des pinces mousses pour l'extraire.

Le traitement post-opératoire comportera l'instillation 3 fois par jour d'un collyre antibiotique à large spectre en alternance avec un collyre cicatrisant et ce, pendant une semaine. Rappelons que les collyres contenant des corticoïdes sont formellement contre-indiqués lors d'ulcération de la cornée.

Si cette lésion cornéenne est profonde, on pourra la cautériser à l'alcool iodé suivi d'un rincage abondant ou envisager un recouvrement conjonctival par la 3e paupière.

E - Gorge et bouche :

Comme il a été précisé, les lésions à ce niveau sont rarement isolées. Une anesthésie générale de courte durée est donc indiquée.

La gueule de l'animal est maintenue ouverte à l'aide d'un écarteur de mâchoire et un aide maintient d'une main la tête du chien, et de l'autre se saisit de la langue avec un linge sec et la tire légèrement.

Le praticien peut alors explorer la gorge et l'arrière-gorge avec un laryngoscope. De sa main libre, et avec une pince à épillets, il extirpe une à une les barbes. Celles-ci sont parfois subvisibles, mais elles déterminent une petite réaction inflammatoire et une surélévation de la muqueuse à leur point d'implantation. Après avoir enlevé celles fichées dans le voile du palais, il faut explorer les amygdales et les cryptes amygdaliennes, au fond desquelles on retrouve souvent des épillets entiers. Un grand soin doit être apporté à cette avulsion, car les amygdales sont congestionnées et saignent presque uniquement du contact de la pince. Le sang gêne ensuite l'exploration. L'angle des deux mâchoires doit également être examiné attentivement ; enfin les gencives et les espaces interdentaires, ainsi que la base de la langue terminent l'investigation.

Nous n'avons jamais remarqué d'épillets au niveau du larynx, mais il existe presque toujours une inflammation de voisinage, ou provoquée par la toux concomitante.

A la fin de cette intervention, un badi-geonnage important de toute cette zone est pratiqué au Bleu de méthylène.

Le traitement post-opératoire comprend une antibiothérapie appropriée (ampicilline ou spiramycine) et l'usage local en spray ou général d'un anti-inflammatoire.

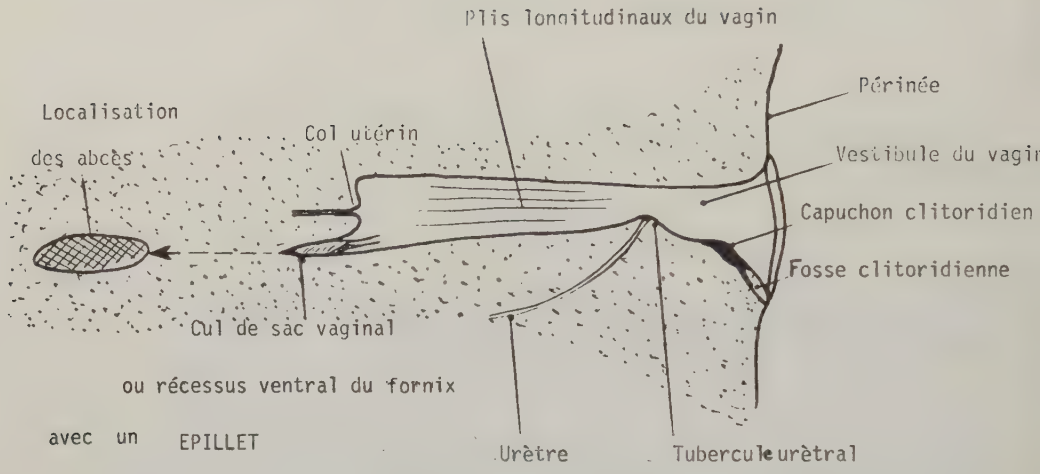
Le propriétaire doit être averti que l'animal continuera pendant 2 à 3 jours à être gêné à ce niveau. En conséquence, il faudra assurer une surveillance stricte, car le chien aura encore tendance pendant ce délai à manger de l'herbe.

F - Membres :

Le traitement est identique aux localisations inter-digitées.

G - Vulve et replis vulvaires :

Après examen à l'aide d'un spéculum du vestibule du vagin, l'épillet est enlevé, s'il est encore à ce

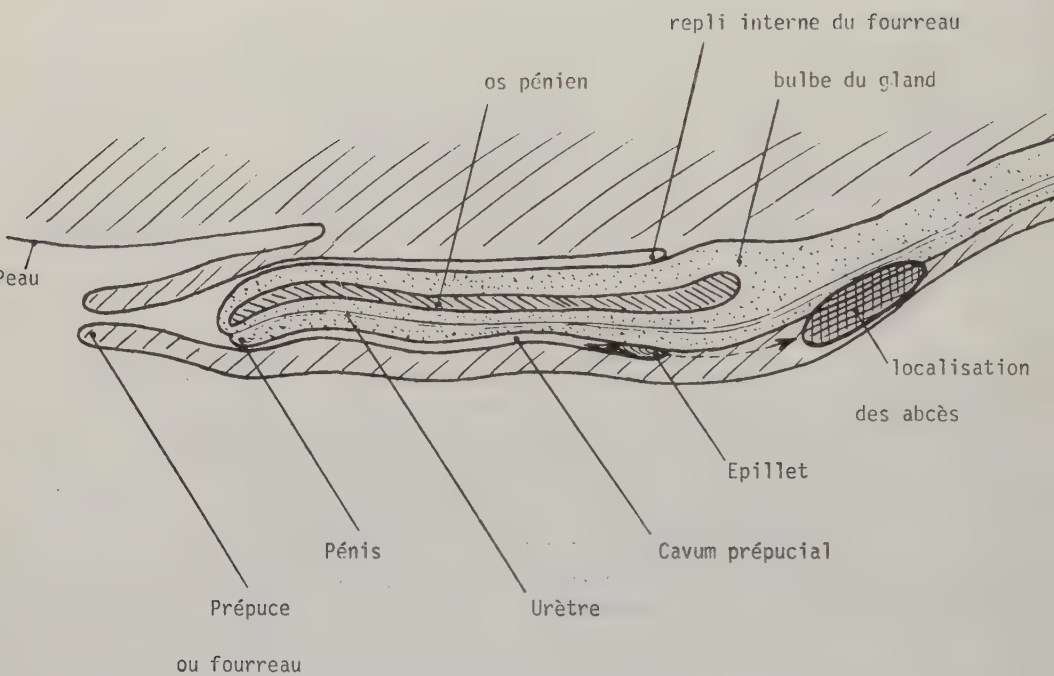


niveau, soit à la périphérie du capuchon clitoridien, soit au niveau du tubercule portant l' stium urétral externe. Mais, généralement il a déjà percé la muqueuse ou progresser dans le vagin jusqu'au fornix qui est chez la chienne loin de la fente vulvaire et inexplorable. C'est alors en région pulvienne, qu'il faudra le chercher. C'est d'ailleurs à partir du moment où il forme un volumineux abcès dans cette région que le propriétaire amène son animal à la consultation.

La localisation dans ces tissus conjonctivo-musculaires est incertaine ; il faut donc laisser évoluer cet abcès pour que la nécrose autour de l'épillet l'isole dans une poche de pus et sa ponction ne se fera qu'à l'état parfaitement mûr. Mais il ne faut tout de même pas trop attendre car l'abcès risque de percer tout seul, favorisé par les lèchages incessants de l'animal, et de provoquer, vu sa taille une volumineuse lésion qui mettra beaucoup plus de temps à cicatriser qu'un petit coup de bistouri.

L'avulsion ne pose alors guère de problème, tandis que la recherche aveugle au niveau un abcès insuffisamment mûr, entraîne des délabrements importants, sans parfois de succès.

Il est à noter que parfois les écoulements pyo-hémorragiques qui accompagnent cette investigation s'écoulent aussi par le vagin ce qui prouve bien l'existence d'une ancienne



fistule vaginale que l'instrument à "réveillée" et matérialise en sens inverse le chemin qu'a suivi l'épillet.

H - Fourreau :

La conduite est tout à fait analogue à celle décrite précédemment ; ici aussi, lorsqu'un abcès à ce niveau inquiète le maître du chien, l'épillet a traversé la muqueuse du repli interne du fourreau.

Il faudra, ici encore, attendre une maturité suffisante de la lésion, pour les mêmes raisons que ci-dessus, avant d'intervenir.

La pince à épillet sera guidée à la manière d'une sonde le long de la ou des fistules, par lesquelles s'écoulent le pus.

Dans ces deux localisations génitales un traitement antibiotique approprié sera établi en fonction de l'importance des lésions soit localement, soit par voie générale, avec ou non mise en place d'un pansement protecteur.

I - Localisations exceptionnelles :

Leur rareté et leur diversité, fait qu'aucune règle particulière n'est à appliquer.

On s'inspirera donc des méthodes décrites pour les adapter à ces localisations

5 - PROPHYLAXIE

Les mesures de prophylaxie vont porter sur trois points différents :

A - Aspect botanique :

Il conviendra évidemment de désherber ou de tondre les espaces verts autour des maisons et sur les lieux d'ébattement de nos amis à quatre pattes.

Il faudra de plus prendre soin de brûler ces herbes après le fauchage.

B - Aspect hygiénique :

a) Hygiène alimentaire :

Au printemps, surtout, on veillera à assurer un équilibre alimentaire parfait pour éviter des carences, en oligo-éléments et par suite du pica entraînant l'ingestion de végétaux.

De même les troubles gastriques seront surveillés et soignés à temps.

b) Hygiène du pelage de l'animal et toilettage :

Les chiens à poils longs et laineux ou frisés, auront ces poils coupés ou tondus au ras de la peau, à l'extrémité des pattes, jusqu'à la base des métacarpes et métatarses ainsi que sur la face interne de l'oreille, largement, à la périphérie du méat auditif externe.

Cette tonte est classiquement connue des toiletteurs sur la cote varoise.

Les zones de frottement de la peau (aisselle notamment) seront débarassées par coupe aux ciseaux des boules de feutre formées, indémêlables.

Le reste du corps de l'animal sera inspecté régulièrement et les poils brossés tous les jours pour les races prédisposées (cockers, caniches, bichons, Setters, épagneuls, griffons,...).

C - Aspect comportemental des propriétaires :

Ces dernies seront informés qu'ils ne doivent pas attendre, et devront reconnaître les symptômes dès le début de l'affection (c'est, là aussi, chose assez répandue dans les régions du sud de la France, surtout pour les oreilles, les espaces inter-digités et le nez).

Aussi, ne voit-on que rarement des animaux atteints de lésions importantes et multiples. Ce sont le plus souvent des chiens dit "de compagnie", mais qui se trouvent fort délaissés ou encore des chiens de chasse, qui en été, restent au chenil, avec un entretien réduit au minimum.

D - Remarque :

Certains propriétaires exaspérés ont essayés diverses protections genre bas sur les oreilles, coton dans le conduit auditif... L'échec est en général total, car l'artifice est très mal supporté par le chien.

Citons, enfin une mesure qui est bénéfique, car elle peut limiter la douleur et les lésions, au niveau des oreilles, et qui consiste à placer dans le conduit auriculaire un peu d'huile de table lorsque le chien exprime les premiers symptômes de gêne, et ce, en attendant que son maître puisse l'emmener chez le vétérinaire.

CONCLUSIONS

L'étude botanique des Graminées permet de comprendre pourquoi leurs épillets, apparemment si inoffensifs, se révèlent être en fait de véritables fers de lance, enclins à perforer, après s'être accrochés de façon irréversible et dynamique au pelage, la barrière cutanée. L'orge avec ses deux principaux genres : leporidum et murinum, riches en barbes et barbules, est de loin l'espèce qui cause le plus de dégâts ; suivie de l'avoine, elle aussi très fréquente.

L'étude statistique révèle que c'est en fin de printemps et en début d'été que cette pathologie est la plus importante ; qu'elle sévit principalement sur des jeunes chiens à poils longs laineux ou frisés et ce, surtout, au niveau des oreilles puisque cette localisation atteint la proportion de 70% des cas observés.

La symptomatologie clinique classique de ces corps étrangers doit conduire à éviter leur confusion avec d'autres affections. Le diagnostic différentiel porte sur l'observation de l'épillet lui-même ou de la lésion typique qu'il provoque : fistule avec abcès en profondeur. Le traitement repose sur l'avulsion adroite de l'élément pathogène et sur la réparation tissulaire de la plaie qu'il a engendrée. La prophylaxie enfin nécessite surtout un toilettage caractéristique et efficace bien que, peut-être, inesthétique.

La constatation de la fréquence des affections par épillets, dans certains cabinets où ils motivent parfois, à la saison d'épilation, un motif de consultation sur deux, nous a conduit à souligner leur importance.

Vu :

LE DIRECTEUR

de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon

LE PROFESSEUR RESPONSABLE

de l'Ecole Nationale Vétérinaire,

~~Vu :~~
LE DOYEN,

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,

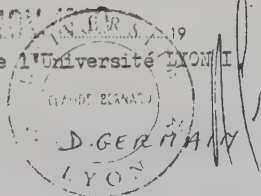
P. J. Baillaud

Baillaud

Vu et permis d'imprimer

LYON, le 10 NOVEMBRE 19

Le Président de l'Université LYON II



BIBLIOGRAPHIE

- 1 - ALES - Dilatation du canal de Sténon - Bulletin de la Société Centrale de Med. Vet. - 1899 -
- 2 - BONNIER et DE LAYENS - Flore complète portative de la France, de la Suisse et de la Belgique - Paris - Librairie Générale de l'Enseignement - 1954 -
- 3 - BURGISSER et HINTERMANN - Cerebral lesions in a dog from a foreign body penetrating from the nose - Schweitzer Arch. Tierheilk - 1967, 109, 537.
- 4 - CASALI - De la pathologie de l'épillet chez les carnivores domestiques. Th. Doct. Vét., - Toulouse - 1975 -.
- 5 - CATCOTT - Médecine canine - Paris - Vigot - 1972 -
- 6 - CHANDLER - EVANS - SINGLETON - STARTUP - SUTTON - TAVERNOR - canine medicine and therapeutics - Oxford - Blackwell Scientific Publications. - 1979 -
- 7 - COURAGE - Indications et Techniques de trépanation de la bulle tympanique du chien. Animal de compagnie - 1974 -, 9, 4, 345 à 360.

- 8 - DEGUELLE et LE NIHOUANEN - Perforation bronchique et nécrose lobaire par un épi migrateur d'*Hordeum murinum*.
Revue méd. vét. - 1977 -, 128, 12, 1695 à 1700.
- 9 - DUCOURNEAU - Des fistules et abcès déterminés par les traouco-sacs chez le chien. Revue vétérinaire. Nov. 1899 -.
- 10 - GAGNE - Dilatation du canal de Sténon.
Revue Vétérinaire - Août 1901 -.
- 11 - GARSIDE - Trois cas de kystes inter-digités du chien produits par des barbes d'orge.
The Veterinary Journal - Oct. 1905 -, 561.
- 12 - GUIGNARD - Les épilletts de Graminées. De leurs accidents chez nos animaux domestiques.
Th. Doct. Vet. - Alfort - 1931 -.
- 13 - GROULADE - Clinique canine - Paris - Maloine - 1967 -.
- 14 - JOHNSTON - Osteomyelites of the lumbar vertebrae in dogs, caused by grass-seed ioreign bodies.
Aust. Vet. J. - 1971 -, 47 - 7. 289.

- 15 - KELLY - Diagnostic clinique vétérinaire -
Paris - Maloine - 1971 -.
- 16 - LA POUSSEE - Extraction d'une pelote d'arêtes de blé qui ont
pénétré de la bouche dans la salière droite.
Recueil de Méd. Vét., 1836 -.
- 17 - LOUGHNAN - Economic losses from barley grass.
Proceeding of the 17 th New Zeland weed post conference -
1964 - 4.
- 18 - MAGRANE - Ophtalmologie canine - Paris - Maloine - 1973.
- 19 - MC CLINTOCK - Guide des plantes à fleurs - Neuchatel - Delachaux et
Niestlé - 1972 -.
- 20 - MEIGNIN - Lésion du foie par les barbules de l'orge queue de rat.
Recueil de Méd. Vét. - 1875 -.

21 - MILLERANT - BLIN - VIRAT - FOURRIER - SEVESTRE - MEYNARD - WANE -
BORDET - LE NIHOUANEN - COULON - BARON - TRIAN -
Pathologie de l'oreille.
L'animal de compagnie, 3e Tri. 1972 -, 27.

22 - POLUNIN et JUXLEY - Fleur du bassin méditerranéen - Paris -
Nathan - 1967 -.

23 - RODET - Perforation des os du crâne par un épi de graminée.
Journal des Vétérinaires de LYON - Février 1860 -.

24 - SAUVE - Obstruction urétrale chez un chiot par un épillet de
graminée. L'Animal de compagnie - 2e Tri. 1974 -, 9, 3,
275 à 276.

25 - SCHIFFMACHER - Affections causées par les épillets de graminées
chez les carnivores domestiques.
Th. Doct. Vet. - ALFORT - 1961 -.

